

PENTAGRAMME

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Vingt-deuxième année - Mai/Juin



2 0 0 0

DE LA MALÉDICTION À
LA LIBÉRATION

L'HISTOIRE DU
«DOCTEUR FAUST»

«J'ENTENDS BIEN LE
MESSAGE, MAIS LA FOI
ME MANQUE»

DÉSIR DE VÉRITÉ ET
ACCOMPLISSEMENT

NUMÉRO 3

POURQUOI LE FAUST DE
GOETHE ?

«LE DIABLE EST TRÈS
VIEUX, VIEILLIS DONC
POUR LE COMPRENDRE»

MARGUERITE ET
HÉLÈNE

LES AVENTURES DE
FAUST SELON GËTHE

POURQUOI GËTHE
A-T-IL ÉCRIT SON
CÉLÈBRE FAUST ?



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

**Paraît dans les langues
suivantes:**

Français, Allemand, Anglais,
Brésilien*, Espagnol*, Grèque*,
Hongrois, Italien*, Néerlandais,
Polonais*, Russe*, Suédois*.
La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven

**Administration et
abonnement**

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout

Abonnement

FF. 250,- abonnement annuel*
FF. 38,- par numéro*
FrS. 40,- abonnement annuel
FrS. 7,- par numéro,
CCP 18 - 406 - 9

* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

FB. 850 abonnement annuel
FB. 180 par numéro,
001-0483656-90

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenesergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite
sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

NUMÉRO À THÈME :
FAUST DE GËTHE

« Il attise activement en ma poitrine
Une passion sauvage
Pour cette image de la beauté.
Ainsi je vacille du désir vers la jouissance
Et au sein de la jouissance
Je languis après le désir. »

(Faust, 3247-3250)



SOMMAIRE

- 2 POURQUOI LE FAUST DE GËTHE ?
- 3 DE LA MALÉDICTION À LA LIBÉRATION
- 10 L'HISTOIRE DU « DOCTEUR FAUST »
- 26 « J'ENTENDS BIEN LE MESSAGE, MAIS LA FOI ME MANQUE »
- 29 DÉSIR DE VÉRITÉ ET ACCOMPLISSEMENT
- 30 « LE DIABLE EST TRÈS VIEUX, VIEILLIS DONC POUR LE COMPRENDRE »
- 33 LA SCIENCE, RÉPONSE À LA RECHERCHE EXTÉRIEURE
- 36 MARGUERITE ET HÉLÈNE
- 39 LES AVENTURES DE FAUST SELON GËTHE
- 45 POURQUOI GËTHE A-T-IL ÉCRIT SON CÉLÈBRE FAUST ?

2000
VING-DEUXIÈME
ANNÉE
NUMÉRO TROIS

Fotos aux pages 11, 13, 15, 21, 31, 32, 37 et 41 : Archiv für Kunst und Geschichte, Berlin.

POURQUOI LE FAUST DE GÖETHE ?

En Europe et dans les cultures similaires plusieurs générations ont étudié Faust de Goethe. Au vingtième siècle les écoliers et les étudiants allemands en apprennent des passages par coeur. Dans les autres pays, les professeurs d'allemand demandent à leurs élèves d'en retenir des citations comme preuve de leur connaissance de cette langue. En effet, les anciennes générations tiennent la langue de Goethe et ce drame comme un sommet de la littérature. Mais le temps passe et, aujourd'hui, si on se retourne vers le passé, on tente aussi de saisir le présent et l'avenir. C'est ce qu'a fait Goethe. Lui aussi a essayé de relier le passé à son époque et de faire pressentir quelque chose du futur.

Comme il apparaît dans ce numéro du Pentagramme, Faust est un sujet très ancien et Goethe fut un des auteurs de génie qui racontèrent la vie du « docteur diabolique »... mais en lui donnant une nouvelle orientation. Dans les anciennes versions Faust court en enfer, dans la sienne il échappe à la dernière emprise de son ennemi. Faust est alors le drame d'une évolution, le drame de l'homme qui se sait enchaîné à la matière et prend de plus en plus conscience qu'il doit exister un monde différent de celui des petits bonheurs et grands malheurs terrestres.

Il est certain qu'ainsi conçu ce drame est susceptible de nombreuses interprétations. Et il n'est pas étonnant non plus que

beaucoup, à l'époque et ensuite, aient tenté d'expliquer ce thème et surtout les intentions de Goethe. Ces commentaires sont en général des transcriptions d'opinions antérieures, avec un peu plus de piquant et de couleur pour les rendre meilleures ou pires. Mais d'autres considérations sont complètement opposées. Pour l'un, par exemple, Marguerite (Gretchen) est l'âme nouvelle se détachant de la vie terrestre, pour un autre elle est « l'âme de la vie terrestre ». Et Goethe sourit comme tous les artistes qui voient leur œuvre jugée par des profanes. Car ce qui l'a réellement incité à écrire le drame de Faust – qui reflète certainement des expériences de sa propre vie – personne n'a pu le lui faire dire.

Nous avons pensé ne pas nous en tenir simplement aux opinions déjà émises, et prendre la liberté de suivre l'histoire du « Docteur Faust » comme celle de la vie dramatique d'un chercheur de vérité – ceci en nous fondant sur les expressions inimitables dont s'est servi Goethe pour exposer ses vues. Puissiez-vous suivre de près cette histoire, mais dépouillée de tous ses détails, sujets à contestation, ainsi que des images embarrassantes qui rendent si difficilement accessible, en particulier, la deuxième partie de l'œuvre.

Nous espérons mettre ici dans un nouvelle lumière le message spirituel étroitement mêlé à l'histoire du Docteur Faust.

La Rédaction

NB – Traduction des citations de *Faust* d'après H. Lichtenberger, Ed. Aubier Montaigne, 1980.

DE LA MALÉDICTION À LA LIBÉRATION

Depuis l'époque romaine, le personnage de Faust accompagne les habitants du monde occidental, et, à travers les siècles, ses différentes variantes ont déterminé pour eux l'origine et le but de la vie.

Quelques faits relatifs à la vie de Faust remontent à la période du règne de l'empereur Auguste. Il s'agit ici d'une connaissance subtile des mystères de l'homme. Le berger Faustulus trouva une louve qui allaitait deux bébés jumeaux. Le nom de « Faustulus » est un diminutif et signifie « heureux » ou « doué ». Deux jumeaux voguant sur le Tibre dans une corbeille échouèrent près de la tanière d'une louve qui prit soin d'eux comme de ses louveteaux, jusqu'au jour où Faustulus les trouva et les ramena chez lui. Ces enfants, « Romulus et Rémus », avaient été abandonnés bien que fils de roi et héritiers d'un royaume. Après avoir rétabli leur grand-père sur son trône, ils fondèrent deux villes à l'endroit où se trouvait la tanière de la louve.

Romulus représente la personnalité humaine. Il tue son frère et donne son nom à la nouvelle ville. C'est le roi totalement orienté sur la terre. « Remus », qui signifie « gouvernail », attribut de Saturne, est tué par son frère parce qu'il a sauté par dessus le mur de la ville. Dans les Mystères, le personnage de Rémus-Saturne survit en tant que roi divin qui n'est pas de ce monde.

De façon imagée, le commencement de l'histoire romaine annonce le caractère de ses futurs souverains. En effet, les empereurs romains seront dans l'illusion d'être des « Césars », des personnalités divinisées. A l'arrière-plan est donc ici présent l'idée du terrestre et du céleste, dualité symboliquement rendue par la croix : la branche horizontale représentant le terrestre et la branche verticale le céleste.

LE DIEU FAUNE ET FAUST

Le nom de l'antique dieu romain Faune est, comme Faust, dérivé du verbe « favere » : favorisé des dieux, heureux. Le mot « favori » vient aussi de là. Le dieu Faune, fils de Mars et neveu de Saturne, fut assimilé au dieu grec Pan et aux Satyres. Bien que cela n'ait rien à voir avec la mythologie, le fait qu'il ressemble à un diable est intéressant : de forme humaine, il a des cornes et des pieds fourchus ainsi qu'une queue. En réalité, le faune est en général une manifestation divine. Faune et Rémus sont des personnages apparentés, symboles du divin dans le monde. Il n'est pas exclu ici que l'Eglise en croissant ait fait passer pour sataniques les antiques Mystères romains.

FAUSTUS, L'ÉVÊQUE MANICHÉEN

Un autre personnage important portant le nom de Faustus est l'évêque manichéen de Milève, une ville de Tunisie. Il avait écrit un livre sur les erreurs et les égarements de l'Eglise, et Augustin, l'un des Pères de l'Eglise, réfuta ses arguments

dans son ouvrage intitulé *Contra Faustum, Libri xxx*. Augustin avait été l'élève des manichéens pendant une dizaine d'années. Comme les livres et les écrits des manichéens furent tous détruits, il est à peu près l'unique source – suspecte – des données disponibles sur le Manichéisme. Depuis, d'importantes découvertes ont été faites à Tourfan sur la Route de la Soie, et en Egypte (Cf. Pentagramme n° 5 de 1999), d'où il ressort une image toute différente du Manichéisme et de son impact.

Augustin fait de Faustus de Milève un être diabolique, compare l'« Enseignement de la Lumière » de Mani aux « ténèbres de l'idolâtrie » et condamne la curiosité des gnostiques. Cette image intentionnellement déformée se perpétua pendant des siècles et le qualificatif de « manichéen » signifie encore « hérétique ». La vérité fut altérée et, sous l'emprise des autorités, l'on fit un démon de ce chercheur de Dieu.

LE FAUST DES TEMPS MODERNES

Le mythe de Faust est connu depuis cinq siècles en Europe, mais ce thème de l'homme qui lutte contre les éléments et aspire à la puissance a évolué au cours des temps. Le poète anglais de la Renaissance Christopher Marlowe [1564-1593] fit de Faust un tyran. Le poète dramatique espagnol Pedro Calderon de la Barca [1600-1681] le décrit dans le « Sorcier miraculeux » comme un chevalier et un penseur. Pour le prix Nobel Thomas Mann [1875-1955], Faust était un grand musicien. Et

Goethe (« Urfaust » 1775 ; premier Faust 1808 ; second Faust 1832) en fait un savant révolté qui s'indigne de n'être qu'un homme. Dans cette dernière œuvre, la vie de Faust est élargie et approfondie au point que tout chercheur de vérité peut y reconnaître ses propres expériences. Le *Faust* de Goethe a influencé la pensée de toute l'Europe occidentale.

Le premier Faust est une pièce de théâtre dont l'argument est tiré de l'*Histoire du D. Johann Faustus* de Johann Spies (Andreas Frey ?/Quispel), ouvrage paru à Berlin en 1587. L'histoire de Faust était alors connue et très en vogue. Goethe, quant à lui paraît avoir tiré de sa propre vie les données sous-jacentes les plus profondes de son Faust. Quel auteur n'évoque pas des images de sa propre conscience ? C'est vingt-quatre ans plus tard qu'il écrit le second Faust, œuvre dont l'atmosphère est totalement différente du premier et s'avère, même pour les commentateurs éclairés, une énigme insoluble. Certains considèrent le premier Faust comme l'« ancien testament » de la vie de Goethe, et le second Faust comme une sorte de « nouveau testament ». Dans *Faust et Hermès* le professeur néerlandais Gilles Quispel écrit : « *Goethe voit uniquement Sophia. Grâce à la Gnose et à l'Hermétisme, il découvre en Dieu une quatrième dimension après une période d'incubation de 62 ans* ».

Les interprétations de l'œuvre sont plutôt des opinions quant au style. Notre intention n'est pas de commenter tout simplement ces écrits du grand poète et penseur allemand, mais de nous servir

« Je me suis élancé à travers la vie d'un rythme puissant et grandiose » (illustration Pentagramme).



avec reconnaissance de sa vision, qui est une peinture vive et poignante de la vie d'un chercheur ; car il est indubitable que Faust incarne le chercheur de vérité, un homme qui remue ciel et terre afin de répondre à ses motivations intérieures. C'est pourquoi la tragédie de Faust ne se limite pas au domaine de la linguistique et des qualités littéraires. En dehors de cela, il a vraiment marqué de son sceau la pensée européenne.

Dans la première partie du drame, Faust reçoit sa mission. Ensuite il lutte pour acquérir compréhension et connaissance, conclut un pacte avec son ennemi intérieur, Méphistophélès, et tombe amoureux de Marguerite. La première représentation eut lieu en 1829 à Brunswick, trois ans avant la mort de Goethe, qui travailla presque sa vie entière au second Faust dont il termina le manuscrit un an avant sa mort. Ce n'est que 23 ans plus tard qu'eut lieu à Hambourg la première représentation du second Faust, lequel est plus long et d'accès beaucoup plus difficile que le premier Faust.

Comme nous l'avons dit plus haut, Faust apparaît en 1587 sous le titre : *Historia van D. Faustus*. Ce livre avait été écrit pour faire la propagande du protestantisme. Luther y était représenté comme le type même de l'exorciste. L'on montre toujours aux visiteurs de la Wartburg, où Luther traduisit la Bible en allemand, une tache sur le mur faite par de l'encre qu'il jeta sur une apparition du diable.

Faust, tout comme Luther, est d'ascendance paysanne. Enfant bien doué, il est soutenu par un membre d'une famille

riche jusqu'au moment de pouvoir faire ses études à Wittenberg, comme Luther. Il ne se contente pas du Nouveau Testament et des explications théologiques de son temps, mais fait des recherches dans des manuscrits chaldéens, perses, arabes et grecs, ce qui le fait prendre pour un fou par ses adversaires.

De l'avis des partisans de l'orthodoxie religieuse, son chemin ne peut le conduire qu'à conclure un pacte avec le diable, Méphistophélès : celui qui n'aime pas la lumière.

L'*Historia* comprend trois parties. La première raconte la naissance et les études de Faust et comment il abandonne la théologie et veut devenir docteur en médecine. Devenu médecin, astrologue et mathématicien, il fait un pacte avec le diable, lequel répond à ses questions sur Lucifer et l'enfer.

La deuxième partie décrit ses aventures et traite d'astrologie et d'astronomie. Faust et Méphistophélès visitent l'enfer, les étoiles, les royaumes, les villes importantes et les pays lointains.

La troisième partie traite de magie noire et de la mort.

LE MYTHE DE FAUST

La mythe de Faust comprend de nombreux éléments figurant dans les légendes des dieux et héros germaniques, il n'est donc pas étonnant que ce personnage ait été un héros populaire pendant tant de siècles. Les rois et les héros mythiques sont animés par une force divine, et répandent cette force dans le monde en qualité

D'OÙ VIENT LE NOM DE SATAN ?

C'est une dérivation de l'hébreux « hasatan » qui signifie adversaire. Dans l'Ancien Testament ce mot n'est uniquement utilisé que pour parler des ennemis de Dieu ou d'Israël en général. Il n'y a pas de référence au « mal » à propos du diable.

Ce n'est pas avant l'apparition du Nouveau Testament, recueil des écrits du début du Christianisme, que « a-satan » commença à jouer le rôle qu'il a actuellement.

Auparavant c'était un ange privé de la grâce divine et qui, avec d'autres anges rebelles, fut renvoyé du ciel par l'archange Michaël. Jean a fondé son récit sur le Livre d'Enoch, qui faisait partie de ceux des premiers chrétiens.

Comme Satan était considéré comme le principal ennemi de Dieu, les chrétiens se mirent à en faire la racine même du mal.

Le mot diable vient du grec « diabolos », qui veut dire accusateur ou calomniateur. Ces mots de diable, de satan, ne comportaient pas d'allusion au mal.

C'est dans le christianisme que l'histoire d'Adam, d'Eve et du serpent évoque les notions de tentation, de trahison et de mal.

Il n'est donc pas surprenant que les chrétiens poursuivirent les manichéens, et plus tard les cathares, qui enseignaient que le bien et le mal étaient inscrits dans l'homme lui-même, qu'ils étaient deux branches du même arbre et que l'on pouvait déterminer soi-même à laquelle de ces deux branches se relier.

L'église chrétienne déguisa Satan en serpent et lui donna ainsi un rôle dans l'histoire d'Adam et Eve, alors que nulle part dans la Genèse cette relation n'est mentionnée. Le christianisme, cependant, considère le serpent comme un envoyé de Satan, ou comme Satan lui-même.

L'image de Satan apparaît dans Esaïe 14, 12, avec la chute de « l'astre brillant, fils de l'aurore » (Vénus) dont le nom latin est Lucifer, le porteur de lumière, qui apparaît dans la Vulgate de Saint Jérôme, la Bible du IV^e siècle, et dans le Paradis Perdu de Milton, 1300 ans après. C'est le « Malin » qui réclame les âmes de ceux qui ne sont pas absolument obéissants à l'Eglise, laquelle avait donc intérêt à faire croire que Satan existait depuis le commencement des temps. Le seul problème c'est que la Genèse n'en fait aucune mention.

de serviteurs des dieux. Quand le christianisme s'introduisit par force, l'Eglise fit, de tous ces personnages mythiques, des démons dont il fallait se détourner. C'est ainsi que fut inculquée la peur du diable. Mais le peuple voulut toujours voir en Faust non un scélérat mais un grand et profond esprit. Selon Lessing l'Allemagne

était amoureuse de son Docteur Faust. On l'admirait non pas pour son alliance avec le mal mais pour les raisons qui l'y avaient poussé : pénétrer les mystères de la vie, et il porta bonheur à la pièce en apparaissant comme un héros antique qui se sacrifie pour son dieu.



FAUST EN ANGLETERRE

« Sauvé est le noble esprit », second Faust, 1831, (dessin de Engelbert Seibertz, 1813 – 1905, photo AKG, Berlin).

L'histoire du Faust allemand pénétra jusque dans l'Angleterre protestante, où Christopher Marlowe [1564-1593] écrivit la *Tragique histoire de la vie et de la mort du Docteur Faust*.

Son Faust est un savant plein de sé-

rieux qui a pour dessein de dépasser la science en franchissant les limites imposées par les autorités. C'est un homme de la Renaissance, dont on doit taxer les investigations non d'égoïstes mais d'exemples à suivre. Comme dans l'*Historia*, il court aussi à la perte, mais lors de sa chute, le chœur déplore que « se soit cassé

le rameau qui avait grandi plein d'espoir, et consumée la branche du laurier d'Apollon auquel cet homme s'était enlacé. »

Il est intéressant de noter que cette pièce n'eut pas de succès sur les tréteaux allemands, où on la donna à partir de 1597, tellement l'*Historia* était devenue le critère en la matière, ouvrage qui connaissait déjà un énorme tirage. Finalement le *Faust* de Marlowe fut joué sur un théâtre de marionnettes, et le jeune Goethe fit connaissance avec ce thème sous cette forme.

Goethe sut libérer Faust de la damnation. Qu'il le veuille ou non, tout homme souffre par nature du pacte conclu avec Méphistophélès. Goethe délivre pourtant Faust de l'emprise de son ennemi et lui fait voir un avenir nouveau. On ne peut qualifier de péché la curiosité de l'homme terrestre au cours de sa vie car c'est une expression de son désir d'absolu.

L'histoire de Faust décrit comment l'homme essaie de satisfaire ce désir en s'efforçant d'acquérir connaissance et puissance terrestres. Au cours de ce processus vient le moment où il peut choisir la voie qui mène à la vie supérieure et Faust s'engage sur cette voie, si différente de celle de l'homme ordinaire qui suit docilement son destin terrestre. Il lutte pour sortir de la ligne horizontale et s'efforce d'atteindre l'absolu.

La voie montante répugne à ceux qui ne connaissent pas ce désir, parce qu'alors il y a confrontation avec l'adversaire : Méphistophélès, lequel ne se manifeste que si l'on cherche le chemin menant à Dieu et s'y engage.

La rencontre avec Satan est un symbole spirituel, car Satan est l'incertitude et le semeur de discorde, qui fait douter d'avoir vraiment trouvé la vérité.

Le Créateur montre ses œuvres à l'homme terrestre et lui fait éprouver la force de l'adversaire pour que s'éveille en lui le désir de la Lumière.

Quand Faust, après toutes ses fautes et ses erreurs, parvient à la fin de sa vie, l'élément immortel en lui est repris et libéré. Il quitte ce monde en qualité de Docteur Marianus. Le mot « docteur » signifie instructeur, générateur, celui qui accroît les connaissances d'autrui. Sa tâche est de servir la sainte « prima materia », qui jaillit de la Source divine.

Ainsi peut-on constater que le *Faust* de Goethe gravit un échelon sur l'échelle de l'évolution. Au point le plus bas de sa vie, il passe de la malédiction à la libération, de l'état de serviteur inconscient à celui de serviteur conscient de Dieu et de l'humanité.

HISTOIRE DU DOCTEUR FAUST

La mise en vers de l'histoire du Docteur Faust est l'œuvre d'une vie, celle du poète et penseur allemand Johann Wolfgang von Goethe [1749-1832]. Comme dans la Bible, dans Homère, dans Parsifal et dans maints contes, il s'agit ici d'un aspect de l'Enseignement universel. Les données en sont donc intemporelles et toujours captivantes, et le fond spirituel a influencé la pensée européenne pendant des siècles.

La vie de Goethe se passa sous le signe d'un grand désir de compréhension intérieure, et sa conscience ne cessant ainsi de s'élargir s'exprime dans son interprétation de l'histoire de Faust. Goethe n'a jamais expliqué ce qu'il avait vraiment voulu dire avec Faust, mais beaucoup ont disserté en abondance sur ses motivations et intentions. Dans une conversation avec son secrétaire Johann P. Eckermann, il dit qu'il a peint Faust de façon à ce qu'il intéresse aussi l'homme vivant purement de ses sens. Pour le lecteur porté sur le côté spirituel de la vie, le second Faust est plus parlant en raison de ses aspects philosophiques importants ; mais du fait de ses allusions plus ou moins cachées, cette deuxième partie paraît souvent inaccessible et fait parfois l'objet de commentaires superficiels.

Cependant il y a aussi des approches spirituelles de cette œuvre, dont les multi-

ples variantes proviennent des différents niveaux de conscience et arrière-plans spirituels, mais qui se rejoignent lorsque l'on commence à comprendre et à combiner ces diverses idées. Chaque interprétation est donc l'expression de la conscience de leur auteur, et intéresse surtout les personnes qui se trouvent sur la même longueur d'onde. En fait, le lecteur doit devenir lui-même Faust pour pouvoir comprendre son histoire. Il doit reconnaître le chemin qu'il a suivi comme celui de ses propres expériences, ainsi la sagesse secrète cachée dans Faust devient claire comme le jour.

Goethe cherche la sagesse et se laisse inspirer par ses impulsions profondes, ce qui nourrit son pouvoir créateur et lui donne l'opportunité de présenter des aspects psychiques et spirituels de façon objective et expressive. Ce qui était encore pour ses contemporains de vagues idées, est pour lui déjà une réalité vécue.

L'EXPÉRIENCE, FONDEMENT DE LA CONSCIENCE

L'histoire de Faust comprend trois parties : le prologue explique le but de la création. Dans le premier et le second Faust, Goethe décrit le chemin que l'humanité doit parcourir pour retourner à son Créateur. Les forces qui agissent dans ce processus sont représentées d'un côté par des anges, et de l'autre par Méphistophélès – donc par les forces contraires. Or

ce sont ces forces contraires qui font de l'homme un chercheur de la Vérité, dont les expériences forment une conscience capable de reconnaître « le principe divin qui demeure en lui ». Faust représente l'homme qui doit apprendre à servir la création, et Méphistophélès le décrit ainsi : « *un petit dieu qui ferait mieux de vivre sur terre s'il n'a pas reçu l'éclat de la lumière divine* » (le principe divin). Sans cette lumière l'homme serait parfaitement satisfait de son existence terrestre et n'aspirerait pas à des valeurs divines comme la liberté, l'amour et la connaissance. Faust quant à lui désire découvrir les profonds mystères de l'existence parce qu'il possède cette lumière intérieure, ce principe divin qui fait surgir un souvenir intuitif. Du fait que le principe divin en lui le pousse à chercher, il sert ainsi son Créateur mais non de façon consciente. Tant qu'il n'aura pas encore trouvé le droit chemin de l'éternelle vie divine, les forces contraires l'égareront et il devra continuer à chercher et à faire des choix.

Le Créateur dit de son serviteur Faust :

*« S'il ne me sert maintenant encore
que dans la confusion,
Je le conduirai bientôt vers la clarté.
Le jardinier sait bien, quand verdoie
l'arbrisseau,
Que les années futures le pareront
de fleurs et de fruits. »*



QUELS QUE SOIENT LES ARTIFICES
UTILISÉS !

La lutte entre les forces divines et terrestres a lieu en tout être humain, mais elle est perdue d'avance par ce qui est « terrestre ». Méphistophélès, la conscience façonnée par toutes les forces terrestres, est dans l'incapacité de nourrir l'âme immortelle. Comme sa nourriture n'est pas faite pour permettre d'atteindre la vie supérieure, il ne pourra pas gagner son pari avec le Créateur, quels que soient les artifices utilisés !

Méphistophélès provoque Dieu :

*« Vous le perdrez – que pariez-vous ?
Si vous me donnez la permission de
l'entraîner doucement sur la route. »*

[312-314]

Et le Créateur répond :

*« Aussi longtemps qu'il vivra sur terre,
Rien ne t'interdit d'essayer. »*

Faust conjure son adversaire (gravure de 1881, photo AKG, Berlin).

*L'homme erre tant qu'il s'efforce et
cherche.
[...] C'est bon. Fais à ton gré !
Détourne cet esprit de sa source originelle,
Et, si tu peux le saisir, entraîne-le
Avec toi sur les voies de l'abîme,
Et reste confondu s'il te faut confesser
Qu'un homme bon, en son obscure
aspiration,
Demeure conscient de la bonne voie. »
[315-329]*

Bien que les forces qu'inspire Méphistophélès à la conscience fassent obstacle au retour à la nature divine, elles finissent pourtant par aider à vaincre la nature mortelle ! Car elles sont nécessaires pour apprendre à reconnaître l'« autre nature » inhérente à l'être humain : la monade, seule capable de vaincre les forces contraires non divines.

LES LIMITES DE LA VIE DIALECTIQUE

Dans le premier Faust, Goethe décrit l'homme qui a atteint les limites de l'existence ordinaire, mais ne peut pas encore pénétrer dans la nature divine. Cet « habitant de la limite » est toujours occupé à lutter pour acquérir la connaissance de soi et la conscience spirituelle en faisant tout ce qu'il peut pour découvrir le vrai sens de son existence. Il déclare :

*« Philosophie,
Droit, médecine,
Théologie aussi, hélas !
J'ai tout étudié à fond avec un ardent
effort.
Et me voici, pauvre fou,
Tout juste aussi avancé que naguère ;
On me nomme Maître, on me nomme
même Docteur,
Et depuis près de dix ans déjà
Je mène par le bout du nez, à droite et à
gauche, à tort et à travers,
Mes braves élèves-*

*Et je vois que nous ne pouvons rien
connaître,
Pour un peu mon cœur s'en consumerait de
douleur. » [354-356]*

Faust est alors inspiré par une image symbolique du macrocosme dans un écrit de Michel Nostradamus. En prononçant un rituel magique dans certaines conditions, il peut pénétrer derrière les voiles du monde divin et même devenir conscient de la Vérité, mais son âme n'est pas encore assez développée pour maintenir cet état élevé. Il remarque :

*« Suis-je un dieu ? Tout s'éclaire pour moi !
Je contemple dans ces traits purs
La Nature créatrice étalée devant mon
âme.
Maintenant enfin je comprends ce
qu'énonce le Sage :
« Le monde des Esprits n'est point clos ».
Ton entendement est fermé, ton cœur est
mort !
[...] Quel spectacle ! Mais, hélas rien qu'un
spectacle !
Où te saisir, ô Nature infinie ?
[...] Esprit de la Terre, toi tu m'es plus
proche,
Déjà je sens mes forces grandir ;
[...] La lune voile sa lumière –
La lampe baisse !
[...] Je le sens, tu planes autour de moi,
Esprit que j'implore.
Révèle-toi !
En mon cœur, ah ! quels déchirements !
Vers des sentiments nouveaux
Tous mes sens se soulèvent en tumulte !
Je sens mon cœur se donner à toi tout
entier !
Parais ! Il le faut ! dùt-il m'en coûter la
vie ! » [439-481]*

Faust voit maintenant quelles lois spirituelles se cachent derrière les phénomènes physiques. Mais l'éclat des étoiles s'efface alors que son âme est éclairée : la pure

lumière spirituelle n'est visible que par l'âme née de la Lumière éternelle.

IMPRÉPARATION À L'ÉTAPE SUIVANTE

Alors apparaît ce qu'on pourrait appeler l'Esprit de la planète Terre, le principe directeur du champ de vie dans lequel doit se développer le genre humain.

« Qui m'appelle ?

[...] Tu m'as puissamment attiré à toi,
A ma sphère tes lèvres ont longtemps sucé.
Et maintenant — »

Faust sursaute :

« Hélas ! je ne supporte pas ta vue ! »

Et l'Esprit de la Terre poursuit :

« La puissante invocation de ton âme
m'incline vers toi :
Me voici ! — Quel effroi pitoyable
Te subjugue, surhomme ! Où est le cri de
l'âme ?
Où est ce cœur qui évoquait en lui un
monde,
Et le portait et l'entretenait,
Qui, avec un tressaillement de joie,
Se gonflait pour s'égaliser à nous, les
Esprits ?
Où es-tu, Faust, dont la voix retentit
jusqu'à moi... ? » [482-494]

Alors Faust se rend compte qu'il a peur de l'Esprit de la Terre, et que dans son état d'être mortel, il ne peut donc pas entrer sans préparation dans le monde de la vie immortelle. Il lui manque l'âme immortelle et l'Esprit divin relié à elle. L'Esprit de la Terre le lui dit avec des paroles qu'il ne faut pas manquer de bien interpréter : « Où est ce cœur qui évoquait en lui un monde ? »

RETOUR À LA NATURE

Celui dont l'âme a réalisé la liaison avec l'Esprit a la capacité d'évoquer



l'Esprit de la Terre, de le reconnaître et de le supporter. C'est lui qui explique maintenant à Faust quelle est sa tâche dans la création :

« Dans les flots de la vie
Dans l'ouragan de l'action,
Je m'élève et m'abaisse,
J'ondule de-ci de-là !
Naissance et tombeau,
Eternel Océan,
Activité changeante,
Vie ardente,
Ainsi j'œuvre au métier bruisant du
temps,
Et tisse le vêtement vivant
De la divinité ». [501-509].

Pour entrer dans le champ d'évolution originel, il faut posséder une âme nouvelle. Et comme Faust a quelque peu la capacité de réagir avec ce nouveau principe, il s'écrie spontanément :

« Toi qui erres à travers le vaste monde,
O Esprit infatigable, combien proche je me
sens de toi ! »

Et l'Esprit de la Terre ne peut que le reprendre :

« Tu ressembles à l'esprit que tu conçois,
pas à moi ! » [510-513].

Histoire prodigieuse
et lamentable de
Jean Fauste »,
Grand magicien,
Cologne, 1712
(photo AKG,
Berlin).

Comme Faust ne peut pas encore passer outre aux limites de la nature terrestre, le chemin lui est présenté comme une grâce. Le principe divin de son cœur n'est pas encore assez développé pour recevoir les radiations divines. Son esprit humain est encore trop borné et il se rend compte du niveau de sa conscience. Wagner, son assistant, représente sa soif de connaissances extérieures, qui le dominera tant que l'« homme nouveau » n'est pas en lui resuscité. Wagner survient et prononce ces mots qui prouvent qu'il ne comprend pas ce qui agite Faust intérieurement :

*« Excusez-moi, je vous entends
déclamer... » [522]*

DEUX ÂMES EN L'HOMME

Ce mot « déclamer » signifie peut-être qu'il trouve que Faust emploie un langage emphatique, ampoulé, pour faire de belles phrases. Mais il se peut aussi qu'il n'en comprenne pas la profondeur et représente un aspect encore superficiel de Faust. Il serait comme les autres personnages du drame qui personnifient différents stades d'évolution du chercheur. Partant du fait que « deux âmes vivent dans l'homme », Wagner correspondrait ici à l'âme naturelle, à la conscience purement naturelle. Par contre, Faust représenterait le chercheur dont la conscience est celle de l'âme qui commence à s'éveiller, qui reçoit sans arrêt de nouvelles impulsions – et tente de les suivre ! – pour arriver à la frontière qui sépare le mortel et l'immortel, et si possible la franchir.

Faust est remis à sa place par l'Esprit de la Terre parce que son âme n'est pas encore assez mûre pour célébrer les noces alchimiques avec l'Esprit. Alors il décide de mettre fin à ses jours et saisit une coupe pleine de poison. Mais voilà que surgissent des possibilités absolument nouvelles : C'est Pâques, les cloches sonnent !

« Au commencement était l'Action », dit Faust. Ce mot « Tat » (action en allemand) peut, cependant, dériver de « Thaut », « Teut » ou « Tyr », qui renvoient à la notion de « Dieu » ou « Seigneur » dans la Mythologie germanique. Faust voudrait anéantir la vision étroite de l'Eglise en orientant son regard vers le cosmos.

« Quel est ce grave bourdonnement, ce son clair

Qui avec puissance écarte la coupe de ma bouche ?

[...] Et pourtant ces sons familiers à mon enfance,

Me rappellent encore aujourd'hui à la vie.

[...] Et, avec des flots de larmes brûlantes,

Je sentais un monde naître en moi.

Ce chant annonçait les jeux allègres de la jeunesse,

Le libre bonheur de la fête du printemps ;

Et le souvenir aujourd'hui ranimant les sentiments de l'enfance,

M'arrête au moment d'accomplir la grave et suprême démarche.

O résonnez encore, doux cantiques célestes !

Une larme a jailli, la terre m'a reconquis ! » [743-784]

LE BUT SUPÉRIEUR

La Force christique s'est reliée à la terre pour que chacun puisse faire le chemin du retour. Jadis le chercheur était guidé de façon indirecte ; après la crucifixion de Jésus sur le Golgotha, c'est la Force christique elle-même qui guide le chercheur jusqu'au but supérieur. Faust constate que la force qui peut épanouir son âme est cosmiquement présente. Elle accompagne l'humanité et attend la décision de ceux qui sont préparés à faire le pas essentiel, et il s'en rend compte avec



son intuition, qui capte plus que la raison reliée au cerveau.

Au cours d'une promenade, le matin de Pâques, il jouit du renouveau de la nature et se mêle à la population. Mais sa joie ne dure pas. Au coucher du soleil, son désir insatisfait de l'Esprit remonte dans son âme. Wagner le regarde sans comprendre, mais Faust éclate :

« Deux âmes, hélas ! habitent en ma poitrine ! » [1112]

Dans sa conversation avec Wagner il apparaît qu'il ne sait pas encore comment réaliser la liaison exigée :

*« Mais une impulsion nouvelle s'éveille en moi,
Je m'élançai toujours plus loin pour boire sa lumière éternelle,
Devant moi le jour et derrière moi la nuit,
Le ciel au-dessus de moi, et au-dessous les vagues.*

Quel beau rêve, tandis que le soleil descend !

*Hélas ! aux ailes de l'esprit malaisément
S'alliera jamais une aile corporelle.
Mais chacun laisse, par un instinct inné,
Son âme prendre son vol au loin... »*

[1085-1093]

Wagner répond :

*« J'ai eu souvent, moi aussi, des heures chimériques,
Mais cette impulsion, je ne l'ai jamais ressentie. » [1100-1101]*

Wagner, l'âme naturelle, ne peut pas comprendre l'enthousiasme de Faust, dont il ne saisit pas l'aspiration et la vision intérieures. C'est pourquoi Faust ajoute :

« Oui tu ne sens en toi qu'une seule impulsion,

Ab ! puisses-tu ne jamais connaître l'autre !

Deux âmes, hélas ! habitent dans ma poitrine ;

L'une aspire à se séparer de l'autre :

*L'une, en un élan de rude passion,
Se cramponne à la terre par tous ses organes ;*

L'autre s'arrache violemment à la poussière

Et s'envole vers le royaume des sublimes aïeux. » [1110-1117].

« JE BUTE DÉJÀ... »

Quand Faust veut traduire l'Évangile de Jean, il bute dès les premiers mots : « Au commencement était le Logos... » Il est clairement conscient qu'il existe une voie pour sortir du monde mortel, mais comme il n'en trouve pas l'accès, il continue à chercher ardemment. Cependant il le fait avec son âme naturelle, laquelle ne soupçonne même pas qu'il existe deux mondes contraires. C'est pourquoi sa traduction de l'Évangile de Jean ne pénètre pas au cœur du Mystère christique. L'Enseignement universel nous apprend que l'évolution de l'homme commença avec la constitution de son corps physique pendant l'ère de Saturne ; qu'ensuite se formèrent respectivement le corps éthérique et le corps astral à l'ère du Soleil et à l'ère de la Lune. Faust s'approche de ces trois notions alors qu'il hésite entre trois traductions possibles :

« Il est écrit : Au commencement était la Pensée.

[...] Il faudrait mettre : Au commencement était la Force !

[...] Et j'écris avec assurance : Au commencement était l'Action ! » [1229-1237]

Or c'est l'action qui provoqua la chute de l'homme dans le monde des forces opposées. Bien que Faust se tourne vers la Vérité universelle sous la forme de l'Évangile de Jean, il traduit la Sagesse universelle avec son âme naturelle et arrive à un point mort. Car il est écrit ; « Au commencement était le Logos. » Or le foyer du Logos se trouve dans sa poitrine, dans son cœur, là où commence toute véritable évolution. Si Faust cherchait la voie de la vie originelle à partir de ce foyer du cœur, la proposition suivante se vérifierait pour lui : « Au commencement de la création de l'Homme-Ame-Esprit était le Logos ».

Il provient de cette force et il y retournera s'il parvient à s'y relier et à suivre le bon chemin, et dans ce cas l'Évangile de Jean lui servira intérieurement de ligne directrice. Or dans sa lutte pour trouver ce

point de départ en lui-même, il se retrouve face à Méphistophélès, la conscience terrestre qui tente d'éteindre son ardent désir en lui présentant les valeurs et critères de la vie mortelle, et lui explique qu'il est :

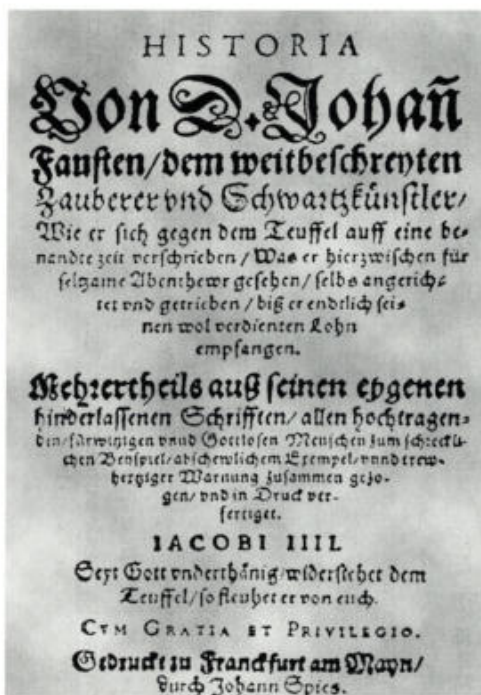
*« Une partie de cette force
Qui toujours veut le mal et toujours crée le
bien. »* [1336-1337].

Or tout homme est lié à Méphistophélès au plus profond de lui-même, à cette force qui finit par lui faire connaître ses limites. Et comme Faust n'a pas encore éprouvé ses limites, il se laisse guider par lui.

*« Le dieu qui habite en mon cœur
Peut agiter mon âme en son tréfonds,
Mais lui qui trône sur toutes mes énergies,
Il ne peut rien manifester au dehors.
Et ainsi l'existence m'est à charge,
La mort souhaitable, la vie odieuse.*

*[...] Je maudis tout ce qui enferme l'âme
Dans un réseau de leurres et de fictions,
Et la retient dans cette caverne de douleur
Par de flatteuses illusions !
Maudite soit, d'abord, la haute opinion
Dont l'esprit s'entoure lui-même !
Maudite l'illusion des apparences
Qui s'impose à nos sens !
Maudit le mensonge hypocrite des songes,
La duperie de la gloire et de la renommée !
Maudit le mirage flatteur des biens
terrestres,
Femme et enfants, terre et maison !
Maudit soit Mammon [...]
Maudit le suc consolateur de la vigne !
Maudite la suprême joie d'amour !
Maudite soit l'espérance ! Maudite la foi
Et maudite surtout la patience ! »* [1566-1606].

Page de titres de la première parution de Faust, Francfort sur le Main, 1587.



Le mot Walpurgis vient de Walburg ou Walhalla, c'est une fête « christianisée » par l'Eglise sous l'égide d'un certain Saint Walpurga. Selon Heyting, Goethe a tenté d'élever le subconscient germanique. Loki devenait Méphistophélès, etc. Le mot « wal » évoque l'idée de tourner, de faire tourner de l'eau ou des éthers. Même le mot monde (weld) est en rapport. Dans l'Opera Linda boek (J.F. OverWijn, 1951), il est dit de l'enseignement originel : « Wr.alda est le plus ancien, car il créa toutes choses ; Wr.alda est tout en tout, car il est éternel et

infini ; Wr.alda est omniprésent mais nulle part visible, c'est pourquoi on l'appel esprit. Tout ce que nous voyons de lui sont les créatures qu'il fait venir et repartir. Car toutes choses viennent de Wr.alda et retournent à Wr.alda. De lui provient le début et la fin, toutes choses se fondent en lui. Il est le seul être tout puissant, car tout autre puissance lui est empruntée et retourne à lui. »

FAUST SE DÉTOURNE DU MONDE

Maintenant Faust rejette le monde terrestre, le monde dialectique et tous ses idéaux ainsi que les religions dont l'enseignement n'est fondé que sur les processus de la nature mortelle : elles ne peuvent pas nourrir son âme divine. La réponse qu'il reçoit après ce rejet le met dans un grand désarroi :

*« Tu l'as détruit,
D'un poing puissant
Ce monde si beau ;
Il tombe, il s'écroule !
Un demi-dieu l'a fracassé !
[...] Puissant
Parmi les fils de la terre,
Restaure-le
Plus splendide,
Restaure-le dans ton cœur !
Commence,
Dans la sérénité,
Une existence nouvelle,
Et que des chants nouveaux,*

L'accompagnent. » [1608-1626].

L'« ancien temple » doit être détruit pour en construire un nouveau. Pour cela, Faust doit suivre les impulsions du principe divin en lui. Mais comme il n'en est pas encore arrivé au point du don intérieur de soi, il s'efforce de faire taire la voix de son cœur en se plongeant dans l'existence terrestre, et conclut un pacte avec Méphistophélès qui, en satisfaisant tous ses désirs, étouffe la voix du cœur et gagne son âme. Faust, cependant, se doute que sa conscience terrestre ne tri-

Mercredi 16 décembre 1829 : « Vous verrez que, chaque fois, Méphistophélès est plus faible que Homunculus, qui est son égal quant à la clarté de son esprit, mais le dépasse par son amour de la beauté et par sa force d'action positive. » (Eckermann).

La Nuit de Walpurgis est celle du passage du 30 avril au 1er Mai. Cette nuit-là, toutes les forces de la nature entrent en action et la nature reçoit une énergie nouvelle.

Ce mouvement a lieu aussi en l'homme. Selon les légendes, l'âme pourrait cette nuit-là accéder au domaine des esprits. C'est pourquoi Marguerite et Hélène y apparaissent alors à Faust. Le nom de Greetje, Marguerite, dériverait de Gaia, la terre mère. C'est la nature à laquelle Faust voudrait s'unir. Hélène est la beauté idéale de la mythologie grecque. Cette déesse, dans le drame de Faust, est la pro-

jection de l'âme divine, c'est l'image que la conscience de Faust se fait de l'âme divine, c'est pourquoi l'on dit aussi qu'avec elle Faust s'est créé une chimère. Shakespeare a également utilisé le thème de la Nuit de Walpurgis dans Macbeth ainsi que dans Le Songe d'une nuit d'été. C'est surtout cette dernière pièce qui fait apparaître que l'action des forces naturelles peut troubler et désorienter les êtres humains au point de les faire agir de la façon la plus singulière, sans pouvoir distinguer le monde des esprits du monde des humains.

omphera pas, car il a déjà appris par expérience à quoi il faut sans doute s'attendre :

« Que veux-tu donc donner, pauvre
Diable ?
L'esprit d'un homme, dans ses hautes
aspirations,
Fut-il jamais compris par un de tes pareils ?
Sans doute as-tu des mets, qui ne rassasient
pas,
De l'or rouge qui,
Comme du vif argent, vous coule à travers
les doigts,
Un jeu où l'on ne gagne jamais,



Une fille qui, sur mon cœur,
Aguiche le voisin par des œillades,
Le plaisir divin de la gloire
Qui disparaît comme un météore ?
Montre-moi le fruit qui pourrit avant
qu'on ne le cueille,
Et les arbres qui reverdissent chaque jour à
nouveau !
[...] Si jamais je m'étend, apaisé, sur un lit
de paresse,
Qu'alors ce soit tout aussitôt ma fin !
Si en me flattant tu peux m'abuser au point
Que je me complaise en moi-même,
Si tu peux me tromper par la jouissance –
Que ce soit là mon dernier jour !
Je te fais ce pari !
[...] Si je dis à l'instant qui passe :
Attarde-toi, tu es si beau !
Alors tu peux me charger de chaînes,
Alors je consens volontiers à périr !
Alors peut sonner le glas funèbre,
Alors tu seras quitte de ton service,
Que l'horloge s'arrête, que l'aiguille tombe,
Que le temps, pour moi, soit révolu ! »

[1675-1707].

Page de titres de
Tragicall Historie of
D. Faustus, London,
1631, de Christo-
pher Marlowe.

Les Cabires de Samothrace, dieux phéniciens protecteurs de la marine, étaient sur cette île au centre de la célébration des Mystères. Selon Creuze, ils seraient à l'origine de la mythologie grecque. Considérés comme des émanations les uns des autres, leur nombre variait. Ils étaient représentés comme des cruches à tête humaine.

Homunculus est amené chez les Cabires pour devenir un homme. A la fin de la Nuit de Walpurgis, il se plonge dans la force qui est au commencement d'un tel processus de développement.

Faust scelle de son sang son accord avec Méphistophélès, c'est-à-dire avec son âme naturelle. Tant qu'il sera mené par sa conscience terrestre, il appartiendra à Méphistophélès. Par ailleurs, l'âme divine ne peut jamais être soumise à la conscience terrestre.

VICTOIRE QUASI GÉNÉRALE DE MÉPHISTOPHÉLÈS

L'accord passé entre Faust et Méphistophélès constitue le fondement même de l'existence de la majorité des hommes sur terre et Méphistophélès est généralement vainqueur. Chacun s'efforce de traduire

Goethe a sans doute choisi le nom d'Euphorion parce qu'étymologiquement il a le sens de fructueux, bien constitué, favorable. L'euphorie est un sentiment de bien être.

les impulsions du principe divin de son être dans son existence mortelle, chacun y répond avec l'âme terrestre, laquelle ne peut rien y comprendre. Et après la mort qui clôt une vie de joies et de peines, les restes de l'âme naturelle retournent au royaume de Méphistophélès. Quant à celui qui trouve en lui la porte qui donne accès au chemin de retour, il offre ainsi la possibilité au principe divin de se développer. Dans ce cas, l'âme divine, dont ne peut s'emparer Méphistophélès, remplace progressivement l'âme naturelle et la conscience terrestre finit par disparaître.

Dans ce processus, Faust arrive au point où il se rend compte qu'il lui faut suivre le chemin menant vers le haut. Avec l'amour de Marguerite et le drame qui suit, Goethe fait une caricature de l'amour divin et montre que le point le plus bas atteint par le chercheur peut aussi être le point d'un nouveau commencement.

Dans ses entretiens avec Eckermann, Goethe explique qu'il a choisi plusieurs scènes extraordinaires pour captiver le public. Il n'y a pas nécessairement un lien entre toutes les curieuses aventures de Faust. Certaines donnent l'impression d'un mauvais rêve, d'autres sont très romantiques.

Le 17 février 1831, Eckermann dit à Goethe : « Dans cette deuxième partie, le monde décrit est plus riche que dans la première partie. »

Et Goethe répond : « Je pense bien. La première partie est presque entièrement subjective ; elle est l'œuvre d'un individu engagé dans certaines idées, agité par certaines passions, et le clair obscur qui règne dans cette partie peut avoir son attrait. Dans la seconde partie, il n'y a presque plus rien de subjectif. On y voit paraître un monde plus élevé, plus large, plus clair, plus libre de passion, et l'homme qui ne s'est pas quelque peu débrouillé et ne possède pas quelque expérience ne saura par quel bout le prendre. »



Dans le second Faust, Goethe montre comment celui-ci a évolué à travers différentes incarnations. A un moment donné il aspire au principe divin symbolisé par Hélène, la fille de Zeus (le Logos) et de Lédä (la matière originelle). Elle est l'image de l'homme originel « conçu » par le Logos et constitué d'Esprit pur, mais dont il ne reste qu'une étincelle dans l'homme terrestre. Faust tente de chercher Hélène dans le royaume des « Mères », la matière primordiale, pour s'unir à elle. Selon Goethe la matière primordiale appartient à un autre règne. Par le concept de « Mères », les Grecs désignaient les forces cosmiques qui ont permis le développement de l'homme originel.

Faust – maintenant prêtre – revient avec Hélène de son voyage dans la matière primordiale. L'étincelle d'Esprit au tréfonds de son être a été profondément touchée et sa conscience terrestre s'est pour un temps endormie. Méphistophélès déclare :

*« Celui que paralyse Hélène
Ne revient pas de sitôt à la raison. »* [6568-6569]

En effet, une autre conscience croît en lui, ce qui constitue une menace pour l'entreprise de Méphistophélès, car si Faust s'engage vraiment dans la voie qui s'ouvre devant lui, il échappera au pouvoir et affaiblira le monde de Méphistophélès.

Homunculus veut dire « petit homme ». C'est le nom que donnaient les alchimistes à leur création d'un petit homme vivant par voie chimique. Goethe signifie par ce symbole que l'homme a encore très peu de connaissance de lui-même. Tout au plus connaît-il l'homme artificiel qu'il crée par son comportement matérialiste. C'est Wagner – la raison – qui a créé Homunculus dans son laboratoire. On pourrait dire qu'il est l'homme biologique, l'homme de la nature, qui n'existerait pas sans l'intervention de Méphistophélès.

Homunculus voit celui-ci et se moque :
« Mais toi, esprit malin, tu es donc là, mon cousin ? »

Au bon moment ; je te remercie.

Un bon destin te conduit ici chez nous ;

Puisque je suis, il faut aussi que j'agisse. »

[6885-6888].

Première rencontre avec Marguerite (Opéra de Charles Gounod, 1818-1893, photo AKG, Berlin).

« Au Moyen-Age, la mythologie et les dieux germaniques ont été complètement défigurés par l'Eglise qui les a associés à la magie et aux puissances démoniaques. Goethe a créé la Nuit de Walpurgis germanique avec toutes ses caractéristiques, mais en une vision tout à fait différente, vision émanant du poète qui aspirait inconsciemment à en retrouver la véritable essence. La Nuit de Walpurgis, dans le premier Faust, est l'image de la dégénérescence d'un peuple devenu étranger à ses idéaux, et elle projette encore ses ombres dans la Nuit de Walpurgis « classique » du second Faust. Or à cette Nuit de Walpurgis sera reliée une terrible tragédie, inconnue de Goethe. A la fin Faust reconnaît que la magie l'a égaré dans sa recherche de son union avec la nature et il s'en libère : Si je pouvais être devant toi, Nature, simplement comme un homme, cela vaudrait la peine d'être un être humain. »

Dans sa poésie lyrique, Goethe a réalisé cet idéal. C'est pourquoi c'est ce qu'il y a de plus pur et de plus beau dans son oeuvre et que, pour lui, il valait la peine d' « être un homme ».

(Yggdrasil, August Heyting, 1935 ?).

Dans la Nuit de Walpurgis dite « classique », Goethe aborde le plus grand problème de l'homme : l'évolution de l'homunculus à l'homo universalis. Faust pènètre ici dans un monde où existence subconsciente, vie consciente et entendement suprasensible sont mêlés.

Faust prend maintenant le chemin du devenir de l'homme véritable. Il a reconnu le secret de son existence et s'efforce d'agir en conséquence en vivifiant le principe originel de son être.

Puis Hélène apparaît auprès de Faust. C'est l'image du principe de vie originel qui s'éveille de son sommeil de mort. Hélène et Faust conçoivent Euphorion, la nouvelle conscience, qui doit franchir l'abîme entre la mort et la vie. Dans *La Gnose des temps présents*, Jan van Rijkkenborgh écrit :

« Dans cette situation deux possibilités se montrent : ou bien un retour à l'ancien état, qui est un retour à l'ancienne vie naturelle, ou bien un progrès vers le nouvel état, l'accès à la renaissance totale de l'âme, l'entrée dans le nouveau champ de vie. »

« Finalement cette nouvelle conscience transitoire doit progressivement être remplacée par Pymandre : l'Ame-Esprit, c'est pourquoi Euphorion meurt quand Faust s'approche du nouveau champ de vie. »

Pour les services qu'il rend à l'empereur, Faust reçoit une bande de terre le long de la mer dont il fait un grand pays : il endigue et canalise les flots et se crée ainsi son propre champ de vie. Ce passage fait penser à l'histoire de Caëen. Comme celui-ci possède une étincelle d'Esprit, il se souvient vaguement du pays qu'il a dû jadis quitter et c'est pourquoi il s'efforce de créer un espace vital, base du développement d'une nouvelle conscience, et prend ainsi la voie que tout homme doit suivre.

L'APTITUDE À LA CROISSANCE SPIRITUELLE

A la fin de son existence terrestre, après maintes incarnations et beaucoup d'expériences vécues, Faust est en mesure de préparer les fondements d'une nouvelle conscience. A ce moment, se présentent à lui la Pauvreté, la Dette (la faute), la Détresse et le Souci. Il est mourant et

Dans l'introduction à son œuvre maîtresse, Gœthe écrit : « Le personnage historique de Faust est bien déterminé et devenu célèbre. Il naquit en 1480 quelque part dans le Wurtemberg, étudia la magie, alors enseignée dans certaines universités, et se servit de ses connaissances pour toutes sortes de fourberies. A l'époque il se fit un nom comme Paracelse mais, contrairement à lui, fut un escroc dénué de conscience qui, étant lié au diable, échappa à toutes les poursuites jusqu'au jour où il mourut dans la pauvreté vers 1540.

Après sa mort apparurent beaucoup de légendes sur lui, qui, en 1587, furent rassemblées dans un livre populaire « Le Docteur Faust », source des histoires et

poèmes ultérieurs. Par la suite, Pfitzer en fit un abrégé, après quoi parut un ouvrage plus précis, fondé sur des recherches historiques d'un certain « Christlich Meynender » et qui fut souvent réédité du commencement à la fin du XVIII^e siècle ».

C'est un exemplaire de cet ouvrage que Gœthe acheta sur le marché pour quelques pfennigs (Poésie et Vérité).

Peu après la parution du premier livre sur Faust, Christopher Marlowe en fit un drame, dont celui de Gœthe est très apparenté. Il fut beaucoup représenté en Allemagne et Gœthe dut sans aucun doute le voir. Aux Pays-Bas, 70 ans avant le premier texte en allemand, était jouée une pièce intitulée « La descente aux enfers du Docteur Joan Faust » de Van Rijndorp.

passé sa vie en revue. Mais il se fait du souci au sujet du vrai but poursuivi : a-t-il vraiment aspiré à la libération ? Dans son entretien avec le Souci, il dit :

« Je ne me suis pas encore frayé mon chemin jusqu'à l'air libre.
Si je pouvais écarter de mon sentier la magie,
Désapprendre à jamais formules et sortilèges,
Si je me tenais, ô nature, face à toi, rien qu'homme,
Alors cela vaudrait la peine d'être une créature humaine.
[...] Je n'ai cessé de courir à travers le monde,
Tout ce que je convoitais, je l'ai saisi au vol,
Ce qui ne me contentait pas, je le laissais aller,
Ce qui m'échappait, je le laissais fuir.
Toujours j'ai désiré et assouvi mes desirs,
Puis de nouveau souhaité, et ainsi avec puissance,

Je me suis élancé à travers la vie ; d'un rythme d'abord puissant et grandiose, Assagi maintenant et mesuré.

Le cercle de la terre m'est suffisamment connu.
De l'autre côté, la vue nous est barrée ;
Insensé, qui dirige vers le ciel ses yeux éblouis
Et se figure, par delà les nuages, des êtres semblables à lui !
Que l'homme dressé sur la terre, regarde autour de lui,
Pour le vaillant, ce monde n'est pas muet,
Qu'a-t-il besoin d'errer vers l'éternité !
Ce qu'il connaît, il peut le saisir.
Qu'il marche ainsi tant que luira le jour de sa vie ;
Si des fantômes l'assaillent, qu'il passe son chemin,
Que dans cette marche il trouve heur et malheur,
Sans que jamais il soit un seul instant satisfait ! » [11403-11452]

« Si l'on s'imagine l'énorme globe de notre terre comme un espace vide, on pourrait y faire des centaines de milles dans la même direction sans rien rencontrer de matériel. Cela pourrait être le séjour des déesses inconnues vers lesquelles Faust descend. Elles vivent là, dans un endroit pour ainsi dire indéterminé parce qu'il n'y a rien de tangible aux alentours. Elles vivent également en dehors du temps, car elles ne reçoivent la lumière d'aucune étoile se levant ou se couchant pour marquer le jour et la nuit. Ainsi vivent les Mères créatrices, dans une obscurité et une solitude éternelles. Elles sont les principes créateurs de tout ce qui vit sur la surface terrestre. Tout ce qui s'arrête de respirer retourne à elles en tant que nature subtile, jusqu'au moment où se présente une possibilité de vie nouvelle. Toutes les âmes et les formes de ce qui fut et sera de nouveau flottent autour des Mères dans cet espace sans fin. Le magicien doit donc descendre dans ce royaume si, grâce à son art, il veut avoir assez de pouvoir sur la forme d'une créature ayant déjà vécu pour lui redonner une vie apparente. La métamorphose éternelle de l'existence terrestre, de la naissance et de la croissance, de l'anéantissement et de la renaissance, est donc la tâche continuelle des Mères. »

(Conversation avec Goethe, 10 janvier 1830, J.P. Eckermann, 1835).

Faust ne se laisse pas vaincre par le Souci. Il le repousse et avance ainsi d'un pas sur le chemin de la liberté intérieure. Alors le Souci lui dit :

« Connais donc ma puissance
Ou bien vite je me détourne de toi en te
maudissant !

Les hommes sont aveugles toute leur vie,
Toi, Faust, deviens-le donc à la fin ! »

[1149-11498].

L'INCAPACITÉ À VOIR LA VIE DIVINE

L'aveuglement dont parle le Souci a trait à deux aspects. L'on peut avoir des yeux qui voient très bien sans percevoir le divin inversement, on peut fermer les yeux sur le perceptible et « voir spirituellement ». L'aveuglement de Faust concerne les choses terrestres, pour lui la vue spirituelle est devenue réelle. Voilà pourquoi une vive lumière intérieure brûle en lui alors que son âme contemple la réalité comme dans une vision :

« Oui, à cette pensée, je me suis donné tout
entier,

C'est là l'ultime leçon de la sagesse
Celui-là seul mérite la liberté et la vie
Qui chaque jour doit les conquérir. »

[11573-11576].

Faust parle ici du but à atteindre dans le domaine de l'Esprit, tandis que Méphistophélès croit qu'il chante les louanges du monde ordinaire qu'il lui a fait connaître. Selon lui, Faust aime tant ce monde qu'il veut y rester, mais c'est le contraire sinon il gagnerait son pari ! Cependant, au moment de faire ce pari, Faust était déjà quelque peu conscient que le monde terrestre ne pourrait pas le satisfaire entièrement. En effet, s'il avait pu totalement l'absorber, cela aurait été au prix de son aspiration spirituelle et il en serait resté là.



« Si jamais je m'étends, apaisé, sur un lit de
paresse,
Qu'alors, ce soit tout aussitôt ma fin !
Si en me flattant tu peux m'abuser au
point

Que je me complaise en moi-même,
Si tu peux me tromper par la jouissance —
Que ce soit là mon dernier jour ! » [1692-1698]

Méphistophélès croit qu'il a réussi à détourner Faust du chemin de la spiritualité. Il affirme : « C'est fait ! » Cependant c'est grâce à lui, que Faust a pu accomplir ce chemin et le mener à bonne fin. Son âme immortelle a maintenant le pouvoir d'abandonner le monde matériel et une voix d'ange retentit :

« Sauvé du malin est le noble adepte,
Du monde des Esprits :
Celui qui s'efforce toujours et cherche dans
la peine,
Nous pouvons le sauver.
Et si surtout l'amour d'en haut,
Intercède en sa faveur,

La troupe bienheureuse vient au devant de
lui,

Et fête de tout cœur sa bienvenue. »

[11934-11941]

Le grandœuvre décrit dans le prologue, la mission de l'humanité, est accompli. L'homme immortel est ressuscité, l'Homme-Ame-Esprit s'est relevé. Ainsi l'âme de Faust est-elle sauvée :

« Tout ce qui passe n'est que symbole ;

L'Imparfait

Ici trouve l'achèvement ;

L'indicible

Ici devient acte ;

L'Eternel Féminin

Nous entraîne en haut. » [12104-12111]

* Jan van Rijckenborgh, *la Gnose des temps présents*, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, (pour la France : Ed. du Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116 – Tantonville).

Goethe en conversation avec son secrétaire (peinture à l'huile de Johann Joseph Schmeller).

« J'ENTENDS BIEN LE MESSAGE MAIS LA FOI ME MANQUE »

Faust est le prototype du chercheur qui scrute le monde visible et invisible et tente d'acquiescer le contrôle des esprits dans son champ de respiration. Cela ne lui réussit pas et le libère encore moins. On peut donc aussi le considérer comme un chercheur de vérité qui ne sait encore où il doit chercher.

Lorsque, le matin de Pâques, il fait une promenade avec Wagner, son assistant, les gens dans la rue le saluent avec déférence et louent son art médical. Wagner en est impressionné, mais Faust déclare : « *La louange de la foule sonne à mes oreilles comme une dérision !* » Cette remarque témoigne de l'attitude de ce vieux savant devant la vie. Ce qu'il sait, ce dont il est capable n'a pour lui aucune valeur. Sa balance intérieure est autrement étalonnée, ce qui pour les uns est d'un grand poids n'en a pas le moindre pour lui, et il souffre de son impuissance à réaliser ce qui, à ses yeux, représente le but de la vie.

Il a dépassé son érudition et cherche maintenant les forces qui mettent en mouvement l'ensemble du processus de la création dans l'univers et dans l'homme. Ayant atteint ses limites, il délaisse les valeurs établies pour se frayer un chemin vers quelque chose de nouveau, et il vogue sur une mer agitée, plein d'incertitude, comme un explorateur qui entrevoit ce qu'il cherche mais ne sait pas où le trouver. Cela le fait souffrir. C'est là aussi que Méphistophélès a une chance de retenir Faust dans ce monde par tous les moyens possibles.

Méphistophélès connaît son dilemme, celui de tous les hommes. S'adressant à Dieu, il dit de l'être humain :

*« Il vivrait un peu mieux
Si tu ne lui avais pas donné le reflet de
la lumière céleste :
Il le nomme raison et n'en use
Que pour être plus bestial que toutes les
bêtes. [283-286]*

Du fait que l'être humain n'est pas seulement un animal mais qu'il a reçu également un principe divin, il veut toujours repousser ses limites naturelles. Et comme sa compréhension ne s'étend pas aussi loin que son désir, sa réaction à l'impulsion du principe divin le mène à l'erreur, à l'égoïsme, à la méchanceté, à la faute. Cependant Dieu connaît la situation qu'entraîne cette méprise, et, s'adressant à Méphistophélès, il affirme :

*« S'il ne me sert maintenant encore que
dans la confusion,
Je le conduirai bientôt dans la clarté.
Le jardinier sait bien, quand verdoie
l'arbrisseau
Que les années futures le pareront de fleurs
et de fruits. » [308-311]*

DÉNOUEMENT BIEN CONNU

Faust cherche et lutte bien qu'il ait déjà entrevu la cause et le dénouement de sa vie depuis le début. Ce qui est divin en lui provoque son inquiétude, et la bonne fin, l'illumination, aura certainement lieu. Cette tragédie est celle de toute vie humaine passée dans l'incertitude. Qui



n'a ni la capacité ni la volonté de comprendre doit, comme Faust, subir son destin dans l'obscurité. Peut-être est-ce la raison pour laquelle le sujet de Faust est resté jeune et actuel et parle notamment à tout chercheur de vérité.

Faust fait son bilan : il est au plus haut point mécontent de lui et de sa situation. Il sait tout ce que l'on peut savoir, mais admet qu'il ne discerne pas ce qui est le

plus important. Sa compréhension limitée ne lui fait pas « *connaître le monde dans sa texture intime* » (283), bien qu'il l'ait cherché toute sa vie. Il présume que la Vérité s'exprime dans la nature, mais comment découvrir son secret ? Par la magie « *pour voir si, par la force et la vertu de l'Esprit, maint mystère* » ne lui serait pas révélé ? [377-379].

Vision (gravure de Rembrandt, 1652, Bibliothèque Nationale de Madrid).

L'image du macrocosme lui donne l'idée que des forces spirituelles agissent à l'arrière-plan de la nature. Il voudrait y avoir part et supplie l'Esprit de la Terre de paraître. Mais, désespéré et consterné, il lui faut reconnaître qu'il ne supporte pas sa présence et celui-ci lui réplique : « *Tu ressembles à l'Esprit que tu conçois, pas à moi !* » [512].

Faust s'effondre, oscillant du repentir à l'arrogance, il considère le triste sort de ces humains qui, courbés sous les soucis, consomment inutilement leurs forces. Non ! Ce destin-là, il n'en veut pas ! Plutôt quitter la vie terrestre et

« *S'élançer à travers l'éther sur une voie nouvelle, .
Vers des sphères nouvelles de pure activité.* » [705-706].

Il fanfaronne :

« *Voici l'instant venu de prouver par l'acte
Que l'humaine dignité ne le cède pas à la grandeur divine.* » [712-713].

Les cloches et les chants de Pâques qui résonnent alors l'empêchent de prendre du poison :

« *Christ est ressuscité ;
Paix au mortel
Qu'étreignaient les misères funestes,
Perfides, héréditaires.* » [737-741]
« *J'entends bien le message, mais la foi me manque.* » [765].

Il ne peut briser les liens oppressants de la vie terrestre. Certainement, il l'emporte sur Wagner, l'érudit qui, par nature,

ne se fie qu'à la raison et aux créations de celle-ci ! Méphistophélès, néanmoins, ne réussit que trop facilement à le tromper encore une fois. Et ce n'est pas par malignité mais par son instinct égocentrique que Faust est plus proche de lui que de l'Esprit de la Terre.

Méphistophélès lui promet donc des plaisirs nouveaux encore plus grands. Faust veut toujours tout, mais faute de discernement, il s'égare et retombe continuellement dans des positions extrêmes. Il n'en a jamais assez, et le spectateur suit le déroulement de sa vie avec compassion, soucieux de l'issue de sa recherche. Sera-t-il sauvé ?

Le 6 juin 1831, Eckermann écrit : « *Nous parlions du dénouement et Goethe me fit remarquer ce passage :*

« *Sauvé du Malin est le noble adepte
Du monde des Esprits :
Celui qui s'efforce toujours et cherche dans
la peine,
Nous pouvons le sauver.
Et si surtout, l'amour,
D'en haut, intercède en sa faveur,
La troupe bienheureuse vient au devant de
lui
Et fête de tout cœur sa bienvenue.* »

Dans ces vers est contenue la clé du salut de Faust : en Faust lui-même, l'activité toujours plus haute et plus pure où il a persévéré jusqu'à la fin et, venant d'en haut, l'amour éternel qui l'assiste. Cette conception est en harmonie parfaite avec nos idées religieuses, d'après lesquelles nous sommes sauvés non seulement par notre propre force mais aussi par le secours de la grâce divine. »

DÉSIR DE VÉRITÉ ET ACCOMPLISSEMENT

La tragédie originale de Faust, où celui-ci a une fin pitoyable, était représentée lors des foires au temps de Luther. Déjà avant Goethe, Lessing avait eu l'idée de développer ce thème de façon à ce que Faust soit non pas livré au diable mais sauvé par des anges. « Dieu a-t-il implanté en l'homme le plus noble des desseins, le désir de vérité, pour le rendre éternellement malheureux ? » demande-t-il.

Cette pensée confirme cette parole biblique : « Dieu n'abandonne pas l'œuvre de ses mains ». Tout ceux qui découvrent intérieurement qu'ils sont des chercheurs éprouvent comme Faust que Méphistophélès a raison quand il dit :

*« Tu es au bout du compte – ce que tu es.
Arbore des perruques aux milliers de
boucles,
Perche ton pied sur des socques
Hauts d'une aune,
Tu n'en resteras pas moins
Toujours ce que tu es. » [1807-1809]*

En d'autres mots : tant que la connaissance de soi n'engendre aucun changement intérieur, aucune maturité, nous resterons toujours liés à la terre et entraînés par elle, jusqu'au jour où nous le reconnaitons :

*« Je n'ai cessé de courir
A travers le monde ;
Tout ce que je convoitais
Je l'ai saisi au vol,
Ce qui ne me contentait pas
Je le laissais aller ;
Ce qui m'échappait, je le laissais fuir.
Toujours j'ai désiré*

*Et assouvi mes désirs,
Puis de nouveau souhaité, et ainsi,
Avec puissance, je me suis élancé
A travers la vie ; d'un rythme
D'abord puissant et grandiose,
Assagi maintenant et mesuré. » [11433-11440]*

C'est uniquement cette compréhension qui peut préparer le chercheur à se détourner de la vie terrestre. C'est la raison pour laquelle apparaît alors le représentant de cette nature terrestre : le moi supérieur, le satan personnel, Méphistophélès. Dans la seconde partie, il semble avoir un peu perdu de sa force, il n'est plus cette énergie irrésistible qui incite Faust à agir et il joue au serviteur en manœuvrant subtilement. Faust traverse un processus de purification : la nature de ses pensées et de ses désirs se transforme et Méphistophélès est bien obligé d'en tenir compte.

Qui veut suivre la voie de la Vérité – et c'est le grand désir de Faust ! – doit apprendre à reconnaître les aspects terrestres de son microcosme. Faust éprouve ce processus comme une tempête. Il sent que deux âmes ont alternativement de l'emprise sur lui ; pour échapper à cette tourmente, il élève une digue pour conserver « son royaume nouvellement acquis ».

La Tentation dans le désert, la Trahison de Judas, le Reniement de Pierre du Nouveau Testament, démontrent clairement que l'adversaire – Méphistophélès, Satan, peu importe son nom – s'efforce jusqu'au dernier moment de retenir sa proie. La compréhension du chercheur est cependant plus forte et il se tient sur ses gardes, c'est pourquoi son adversaire s'affaiblit et finit par se retirer. Faust – tout au moins son âme – est sauvé.

« LE DIABLE EST TRÈS VIEUX, VIEILLIS DONC POUR LE COMPRENDRE ! »

Que signifie pour le chercheur les forces d'opposition qui habitent l'homme et que Goethe représente par Méphistophélès ? Le chercheur en chemin pour découvrir le fondement de sa vie doit affronter son propre passé, et surtout les résultats de toutes les vies qui se sont inscrites dans le firmament de son microcosme durant les précédentes incarnations.

La première intervention de Méphistophélès est à mettre en rapport avec celle du diable dans le Livre de Job de l'Ancien Testament. Mais bien que le diable de Job reste anonyme tandis que Méphistophélès se présente comme un personnage, tous deux espèrent bien que leur victime perdra la foi en Dieu sous les coups du sort. Méphistophélès est avant tout l'aspect personnel de cette opposition au divin. Il inspire et stimule Faust, autrement dit il le séduit pour le forcer à suivre le chemin tout tracé du karma. Goethe ne fait pas seulement preuve de fantaisie poétique lorsqu'il montre Dieu permettant à Méphistophélès de séduire Faust. Dieu justifie sa décision : le désir que Faust a de lui est éteint, ce qui n'est que trop évident dans les vers suivants :

*« Il a vite fait de se complaire dans le repos absolu
C'est pourquoi je lui adjoins volontiers ce compagnon,
Qui aiguillonne et stimule, et travaille en diable qu'il est »* [341-343].

Tout homme est doté d'un champ magnétique qui forme son caractère et détermine ses pensées, sentiments et volontés. Les nombreuses incarnations de son microcosme ont contribué à l'édification de ce champ, dans lequel, par interaction, se sont formés ses « dieux » personnels, aimés ou honnis, mais qu'il entretient dans tous les cas !

L'être humain est-il malheureux pour autant ? Non, tant qu'il vit en harmonie avec ses dieux personnels ou collectifs, il subit simplement les mouvements de la nature. Il ne ressent de la peine et du chagrin que lorsque son âme terrestre n'a pas atteint le but fixé ; c'est alors qu'il reproche à Dieu son manque d'amour et appelle un Dieu juste qui ne permettrait pas qu'il souffre autant. Mais cela ne sert à rien ! Puis il tente de renier son Créateur, alors que le créateur de sa misère, c'est lui-même !

EVEIL DE L'ÂME DIVINE EMPRISONNÉE

Cependant, ce qui caractérise Faust – c'est-à-dire l'être favorisé par les dieux mais qui tourne en rond sans trouver d'issue – c'est que sa souffrance est d'une autre nature. Il subit un déchirement intérieur qui le consume tel un feu dès que son âme spirituelle endormie s'éveille. Deux impulsions se combattent alors en lui pour triompher : celle de son moi et celle du principe originel divin. Désespéré de ce dilemme, Faust s'écrie :

« Deux âmes, hélas ! habitent dans ma poitrine ! » [1112]

Méphistophélès saisit sa chance. Depuis le commencement, il est le rebelle, le principe astral qui empêche l'homme d'atteindre le but divin, qui entretient en lui le doute et tente de détourner le principe divin de son cœur à des fins terrestres – car il ne peut pas le détruire ! Il imite Dieu et séduit cet homme qui :

*« Au ciel réclame les plus belles étoiles,
A la terre les suprêmes jouissances.
Nul objet, proche ou lointain,
N'apaise ce cœur tumultueux. »* [304-307]

C'est dans le cabinet de travail de Faust qu'a lieu la rencontre décisive avec Méphistophélès, qui déclare :

*« Je suis l'Esprit qui toujours nie,
Et ce, à bon droit, car tout ce qui prend
naissance
Mérite d'être détruit. »* [1338-1340].

Faust réplique en lui disant qu'il est fils du chaos. Mais ne se trouve-t-il pas lui aussi parfaitement seul ? Ne veut-il pas se ruer contre les portes du ciel de toute sa conscience terrestre ? Les armes qu'il choisit sont la magie et les pratiques occultes, cependant cet assaut ne peut qu'échouer. Il veut pénétrer avec son moi dans le monde des âmes immortelles et se rend compte que cela n'est pas possible, à moins que son moi se mette d'abord au service de l'âme originelle divine, prisonnière en lui. Il réagit en s'écriant :

*« Maudite soit l'espérance ! Maudite la foi
Et maudite surtout la patience ! »* [1605-1606].

« Que suis-je donc s'il ne m'est pas possible



*D'atteindre cette couronne de l'humanité
A laquelle aspire tout mon être ? »*

Mais Méphistophélès le remet froidement à sa place, tout en lui promettant de l'aider, lui, l'homme terrestre, à atteindre la béatitude. C'est en protestant que Faust signe son pacte avec lui, qu'il scelle de son sang :

*« Que veux-tu donc donner, pauvre
Diable ?
L'esprit d'un homme, dans ses hautes
aspirations,
Fut-il jamais compris par un de tes
pareils ? »* [1675-1677].

Aussi longtemps que Faust sera sous la coupe de Méphistophélès, son âme appartiendra à ce dernier, à la vie, à la mort.

Chacun détermine son propre sort

Tous les hommes signent un tel pacte, consciemment ou non. Consciemment car ils connaissent bien les voies de Méphistophélès, inconsciemment parce qu'ils se laissent tromper par ses promesses fallacieuses. Mais pourquoi Dieu permet-il de telles tentations ? Parce que l'être humain doit examiner en toute liberté son propre monde, puis décider s'il

Faust conclut un pacte avec Méphistophélès (1881, gravure d'après un dessin de Barnhard Mörlins, photo AKG, Berlin).



continuera à suivre le cycle sans fin de la naissance à la mort et de la mort à la naissance, ou s'il retournera effectivement vers son Créateur, car c'est lui-même qui décide de son sort. Cependant, le retour n'est possible qu'après de nombreuses et dures expériences. Et celui qui choisit le chemin du destin terrestre devra longtemps lutter pour obtenir la compréhension qui finira par lui révéler l'autre chemin.

Méphistophélès possède un grand pouvoir, mais il ne peut anéantir l'appel de la Vie originelle, le soleil spirituel rayonnant. Il se contorsionne dans tous les sens et utilise toutes ses ruses pour réduire ce qui sépare le valet et le maître, lui-même et Faust. Et ce dernier devient de plus en plus conscient de l'adversaire qui est en lui-même. Il gagne en connaissance de soi. Il satisfait tous ses désirs terrestres,

mais lors de ce périple il démasque les suggestions de Méphistophélès fatales à son âme.

Quand l'être humain se détourne du but originel, le pouvoir de Méphistophélès ne fait que grandir. Celui-ci l'encourage à persévérer dans ses idées ténébreuses et il construit avec lui un univers plein de vanité dont les valeurs sont puissance, honneur, action, gloire et passion. C'est le champ de vie dans lequel l'homme mène sa vie laborieuse et subit toutes sortes de frustrations parce que le pouvoir qu'il emprunte à Méphistophélès n'est pas suffisant pour lui faire atteindre un but supérieur.

La passion de créer tend à détruire, en l'homme, le brûlant désir de son âme, mais l'appel est de plus en plus pressant et retentit au tréfonds de son être, ne lui laissant aucun répit et le poussant jusqu'aux limites de l'existence ordinaire. Il explore ces limites mais ne peut passer outre tant que c'est la nature terrestre qui domine.

Les dures expériences de Faust lui font comprendre que le bonheur terrestre est totalement en opposition avec Marguerite, son âme originelle. Or seule celle-ci peut l'aider à dépasser les limites de sa personnalité. Dans *L'Évangile de Marie*, il est écrit que les convoitises de l'âme est un vêtement qu'il faut abandonner. Méphistophélès, lui-même, ne peut aller plus loin. Il doit rester en arrière après avoir mené Faust sur le chemin des expériences jusqu'à la limite de son état d'homme terrestre.

Wagner et
Homunculus (gravure de
Christoph van
Sichem, env.1546-
1624, photo AKG,
Berlin).

LA SCIENCE, RÉPONSE À LA RECHERCHE

L'homme s'interroge, cherche, découvre. Après deux siècles de révolution industrielle et technique, le matérialiste moderne « produit » : par le commerce et la science il accède aux biens de ce monde et trouve sans cesse de nouvelles voies pour transformer la matière en argent et en puissance.

Il y a trois siècles, l'occidental entrait dans l'ère de l'industrialisation, poussé par l'attrait de la matière. Goethe quant à lui décrit la vie du chercheur qui, guidé par son moi supérieur – Méphistophélès – explore le monde sensible. On pourrait aussi considérer son œuvre comme une tentative d'attirer l'attention des nouvelles générations sur les dangers d'une orientation par trop matérialiste.

Faust possède tout ce qu'il est possible de désirer : richesse, pouvoir, considération. Mais il en est arrivé au point où « il sait qu'il ne sait rien », et soupçonne alors qu'il y aurait une sagesse plus haute à laquelle il parviendrait s'il mûrissait assez pour vaincre en lui ce qui est terrestre. Il doit se mesurer avec la force qui, par les sens, le lie à la matière.

TRAVAILLEUR FORCENÉ ET PENSEUR SANS ÂME

Le point de départ est l'intellect, que Goethe représente par Wagner, savant desséché, travailleur forcené et penseur sans âme, qui ne se délecte qu'à résoudre les innombrables énigmes du monde visible, et

ne s'intéresse nullement à la véritable destinée de l'homme. Encore moins se demande-t-il d'où vient l'humanité et vers quoi s'achemine-t-elle. Pour Faust, Wagner est ce « triste racorni » qui s'est lui aussi laissé séduire et tromper par Méphistophélès. Peut-être a-t-il dépassé cette phase en principe, mais aucune conscience nouvelle ne s'est encore développée en lui et ses actes témoignent qu'il a encore un long chemin devant lui à parcourir.

Méphistophélès considère l'intellect et la science comme le « pouvoir suprême » parce qu'ils préservent de l'entraînement des sens. Mais c'est une illusion. Entre l'intellect aride et les perceptions sensorielles qui le nourrissent, la séparation est mince et souvent nulle. Et le « désir aveugle » de l'homme – sa quête de Dieu – est chaque fois traduit sur le plan sensoriel par sa conscience égarée ; infléchie et détournée par la vie quotidienne, celle-ci s'enlise et menace de s'éteindre. C'est du moins l'espoir que caresse Méphistophélès.

LA MAÎTRISE DES MONDES VISIBLE ET INVISIBLE

L'être humain – Faust – aspire à l'épanouissement et à la puissance. Enflammé par Méphistophélès et inspiré par Wagner, il veut finir par maîtriser les mondes visible et invisible. Mais le principe fondamental de son cœur est divin et l'incite toujours à rechercher des valeurs absolues dans un monde relatif, ce qui lui inspire un tourment incessant.



יהוה אלהים
יהוה אחד
אלהים

鐵板のものとで三年間にわたる研究を

Dans le prologue, Goethe dit que Faust est « aujourd'hui encore aveugle, mais qu'il sera guidé vers la clarté ». Or seule la voix de l'âme reliée à l'Esprit divin peut faire apparaître en lui cette « clarté », qui le rendra aussitôt conscient que son origine n'est pas la matière mais le champ de vie divin. Il doit se laisser guider vers cette clarté, telle est sa tâche, et pour cela son cœur doit s'ouvrir. Il ressort des situations dans lesquelles Faust échoue qu'il est encore aveugle et doit provisoirement s'abandonner à Méphistophélès faute de mieux !

Est-ce la raison pour laquelle le froid Wagner crée Homunculus, un petit homme ? N'est-ce pas là une illustration du chercheur scientifique qui, comme l'alchimiste, essaye de percer le secret de la vie ? Qui veut devenir lui-même créateur ? Qui veut se substituer aux forces naturelles de la création et prendre leur place au moyen de la science ?

Wagner n'est pas cet apprenti-sorcier qui libère des forces qu'il ne peut maîtriser. Homunculus, n'est pas une créature fantomatique comme le golem, encore moins une sorte de clone. Enfermé dans son flacon de verre, il voudrait se constituer un corps mais pas un corps animal. Il aspire plutôt, en tant qu'être créé, à rivaliser avec le sublime état de l'homme originel. Il symbolise, d'une part, l'extrême orgueil de confronter la piètre intelligence humaine avec le Créateur, et d'autre part, la possibilité d'un développement positif. Le petit homme dans un flacon de verre est un signe que Faust se désintéresse de l'existence. Il en a assez, et s'adresse à Homunculus :

« En toi je révère la sagesse et l'art des hommes.

*Quintessence des doux sucS somnifères,
Extrait de toutes les subtiles forces de mort,
[...] Je te contemple et ma douleur
s'adoucit,*

*[...] Vers de nouveaux rivages m'attire
un jour nouveau. » [693-701].*

Mais aussitôt Faust change d'avis et comprend qu'il ne saurait vaincre le monde en le fuyant. Il lui faut encore faire dans la vie beaucoup d'expériences pour acquérir conscience et compréhension.

CROISSANCE DE L'HOMME VÉRITABLE

Le résultat des travaux scientifiques de Wagner s'avère n'être que chimère. Homunculus est une créature imparfaite, fabriquée de toutes pièces, il ressemble à un humain mais ne peut vivre que dans son flacon de verre, un espace fermé. Homunculus s'adresse à son parrain Méphistophélès comme à « son cousin », parce que tous deux participent du même développement terrestre. Homunculus représente une projection, un aspect de Faust, il est une expression de ce qui, en lui, n'est pas encore résolu. Sur le chemin qui lui reste à parcourir, Faust désire que le « petit homme » qu'il est croisse jusqu'à devenir l'« Homme véritable ».

Homunculus mène Faust dans la Nuit de Walpurgis, la conscience de rêve, où Faust espère rencontrer Hélène, parce que sa conscience de veille ne lui permet pas d'accéder à l'image de ses rêves. Il s'en faut encore de beaucoup que naisse en lui l'Homme nouveau, l'Homme véritable ! Et de même que ne reste d'Homunculus qu'une flamme, un reflet sur la mer des illusions, Hélène n'est qu'une image voilée, un rêve impossible à réaliser. Quand bien même y parviendrait-il, son image idéale lui semblerait très différente. La purification du cœur est nécessaire à la purification du désir. Quiconque veut trouver le chemin du royaume divin de l'origine doit laisser de côté tous ses intérêts et toutes ses convoitises personnelles ainsi que toute sa science terrestre.

Le chercheur Wagner à l'intérieur des murs de la science (illustration Pentagramme).

MARGUERITE ET HÉLÈNE

Dans la cosmogonie germanique, Greetje (Marguerite) est Gerda ou Gaya, notre Mère la Terre. Dans Faust apparaît aussi l'Hélène de la Grèce antique, symbole de ce qu'il y a de plus beau sur la terre.

Faust cherche l'« éternel féminin », l'amour parfait, l'amour divin. Pendant la Nuit de Walpurgis, nuit romantique allemande, il a une vision. Dans un miroir magique il voit l'image d'Hélène. Est-elle l'âme immortelle ? Il la perçoit comme la projection de son désir le plus profond. Elle est pour lui « la beauté de tous les cieux » (2439) qui apparaît devant lui au moment où il se met à faire toutes ses volontés terrestres. La tension entre la vision de la mort et celle de l'immortalité est poussée à l'extrême. Le critère de l'idéal le plus élevé est gravé dans son être et la lutte intérieure s'intensifie. Que doit-il choisir ? La beauté terrestre ou la beauté céleste, l'éphémère ou l'immuable ?

Sous l'influence d'un philtre d'amour donné par une sorcière, Faust rencontre Marguerite. Son désir d'un amour terrestre et celui, plus profond, d'un amour suprême lui posent un problème insoluble. Intérieurement déchiré, Faust éprouve les violentes et troublantes idées contradictoires qu'éveillent, en Allemagne, la Nuit de Walpurgis. Avec Méphistophélès, il gravit la montagne où a lieu le sabbat des sorcières. Il affronte les abîmes qui bordent les deux côtés de son chemin, ascen-

sion qui n'est certainement pas encore celle qui mène à la libération intérieure car, bien qu'il aspire à ce qu'il y a de plus haut, il tombe aussi bas qu'il est possible. Il rencontre Lilith qui est, selon Méphistophélès, « la première femme d'Adam » et la cause de la chute à partir de laquelle s'est développée l'existence terrestre.

Lors d'un moment d'inconscience, Faust éprouve un autre aspect de la Nuit de Walpurgis dite « classique ». Goethe y fait paraître, en effet, des personnages de la mythologie grecque afin, selon quelques commentateurs, d'élever le subconscient germanique sur un plan supérieur.

On peut considérer que les événements de la Nuit de Walpurgis sont des expériences du corps astral. Là il y a confrontation avec le passé. Faust arrive donc dans ces domaines auxquels l'a lié sa vie consciente et inconsciente. Son des-

Dans Il n'y a pas d'espace vide, Jan van Rijckenborgh écrit que Lilith et Lulu sont les deux lunes des Mystères, qui font fonction de « gardien du seuil ». Lilith représentait dans l'antiquité une femme capable de ce qu'il y a de plus bas et de plus bestial. Lulu est la lune qui inspire l'illusoire humanitarisme de convention. Elle est représentée par une femme dont la bonté sans profondeur et sans valeur entraîne et enchaîne l'humanité à l'erreur. Il s'agit donc de deux champs magnétiques créés par l'humanité et associés à celle-ci.*



sein est ferme : il veut arriver jusqu'à Hélène, l'idéal de beauté des anciens Grecs. Pour lui elle est son désir originel. Dans son psychisme apparaît maintenant l'espace sans limite où agissent les forces qui font que tout, dans la création, depuis le commencement du monde, « monte, brille et redescend ». Ces forces se montrent alors dans toute leur gloire.

Puis Faust est guidé par Chiron, l'antique instructeur des Argonautes, un demi-dieu qui alla chercher la Toison d'or, symbole du manteau d'or des noces de l'âme immortelle avec l'Esprit divin. Il est vraisemblable que Goethe pensait aux Mystères antiques en donnant à Faust le

désir de chercher Hélène. Chiron conduit Faust jusqu'à la sibylle Manto, une prêtresse qui sert Apollon dans « un temple éternel ». Celle-ci déclare :

« J'aime celui qui veut l'impossible. » [7488].

Manto relie l'aspiration de Faust aux Mystères élyséens où était enseigné le processus de la libération de l'âme. Le désir de la renaissance de l'âme originelle est la condition même de l'accomplissement du chemin qui fait retourner à l'origine divine. Goethe représente les forces qui guident sur cette voie par les Cabires, génies de l'évolution. Ici il fait la distinction entre les forces que Faust éprouve comme « di-

Le miroir magique de la sorcière (gravure de Frans Simm, 1853-1918, photo AKG, Berlin).



Marguerite dans sa cellule (illustration Pentagramme).

vines » et celles qu'il subit pendant le sabbat des sorcières.

Directement après l'impulsion à devenir un homme nouveau, Hélène apparaît, autrement dit : l'âme nouvelle ne peut agir que s'il y a reddition du moi.

Après toutes ses recherches, ses erreurs, ses illusions et désillusions, Faust éprouve maintenant quelque chose de cette merveilleuse harmonie qui est le fondement même de l'âme originelle. Elle qui l'appelle depuis toujours peut maintenant se relier à lui – ne serait-ce que brièvement.

De cette liaison naît Euphorion, « un génie sans ailes ». Est-ce « *le maître futur de toute beauté, celui qui, en ses membres, sent frémir les mélodies éternelles* » ? [9626]. Arrivé à ce point, Faust est-il assez préparé pour pouvoir déjà établir une liaison avec l'âme originelle ? Euphorion s'élève dans l'air... puis retombe précipitamment.

Faust semble encore trop lié aux forces terrestres qui le retiennent ici-bas : « *Tu t'efforces vers un but sublime, mais tu ne l'atteins pas.* » [9929-9930].

Pour suivre Euphorion dans l'Hadès, Hélène se sépare de Faust, abandonnant ses vêtements et son voile dans ses bras. Mais une trace de cette rencontre se grave en lui de façon ineffaçable. C'est une profonde blessure en même temps qu'une pierre précieuse, qui va le diriger sur la voie qu'il doit encore parcourir, la promesse du retour dans le royaume divin.

* « Jan van Rijckenborgh, *Il n'y a pas d'espace vide*, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas. (Pour la France : Ed. du Septénaire, 41 rue Tourtel Frères, 54116, Tantonville).

LES AVENTURES DE FAUST SELON GÛTHE

Dans la première partie, Faust reçoit sa mission. Ensuite il lutte pour obtenir compréhension et connaissance, conclut un pacte avec son adversaire intérieur et tombe amoureux de Marguerite.

Dans le ciel un pari s'engage entre Dieu et Méphistophélès au sujet de l'âme de Faust, un serviteur de Dieu qui vit sur terre : si Méphistophélès réussit à l'éloigner de Dieu il pourra s'emparer de son âme, et il a la liberté de s'y efforcer par tous les moyens tant que Faust sera sur terre.

INSATISFACTION DE LA VIE

Savant, magicien, médecin, théologien, Faust médite une nuit dans son cabinet de travail sur le sens de la vie. Il a étudié toutes les sciences possibles, et il en conclut qu'il est resté un pauvre sot, qu'il n'est pas plus avancé qu'au commencement. Wagner, son ennuyeux assistant, ne comprend pas le désespoir de son maître qui, frustré et découragé dans sa lutte pour « connaître le monde dans sa texture intime », veut se suicider. Mais le joyeux message des cloches et des chants de Pâques annonçant la Résurrection le retiennent de vider une coupe pleine de poison, et Faust et Wagner font alors une promenade.

Faust est heureux du renouveau de la nature et se mêle au peuple. Mais son sentiment de bonheur est de courte durée. Au coucher du soleil, son désir insatisfait de l'Esprit remonte dans son âme. Wagner

l'observe sans comprendre. Mais Faust s'écrie que deux âmes opposées habitent son cœur !

« ICI, DÉJÀ, J'HÉSITE... »

Voulant traduire l'Évangile de Jean, il est bloqué dès les premiers mots. « *Au commencement était le Verbe. Ici déjà j'hésite !* » [1224-1125]. A ce moment paraît Méphistophélès qui se présente en disant : « *Je suis l'Esprit qui toujours nie !* » Il veut toujours le mal mais, contrairement à ce qu'il voudrait, finit par mener au bien !

Faust lui confie que la vie ne lui plaît pas. L'étroitesse de son existence le révolte. Alors Méphistophélès l'appâte en lui promettant de satisfaire son aspiration à condition de conclure un pacte avec lui.

Faust n'y consent que trop volontiers et scelle le pacte de son propre sang. Puis tous deux entreprennent de se divertir un peu. Dans un bar Méphistophélès excite les étudiants en faisant de grossiers tours de magie. Ensuite il entre dans la cuisine d'une sorcière où il évoque par magie l'image de la femme idéale. Faust est immédiatement enflammé par cette apparition de la belle Hélène. Et quand la sorcière lui prépare un philtre pour rajeunir et que Méphistophélès lui dit : « *Avec ce philtre dans le corps, tu verras bientôt Hélène en chaque femme.* » [2603-2604], Faust est perdu.

« JE N'AI PAS DE POUVOIR SUR ELLE »

Après la fête, il rencontre une simple et encore pure jeune fille du nom de Mar-

guerite. Faust demande à Méphistophélès de lui amener cette jeune fille. Pour commencer celui-ci refuse, « car il n'a pas de pouvoir sur elle », mais comme il insiste, Méphistophélès parvient à la séduire avec une cassette pleine de bijoux. Bien que Marguerite ait horreur de Méphistophélès, elle finit par vivre son premier et profond amour avec Faust, lui-même poussé par un sentiment authentique.

Puis Faust tente en vain de se débarasser de son compagnon satanique :

*« Il attise activement en ma poitrine une
passion sauvage
Pour cette image de la beauté.
Ainsi je vacille du désir vers la jouissance,
Et au sein de la jouissance je languis après
le désir. » [3247-3250].*

L'amour de Faust pour Marguerite prend une tournure tragique. Pendant la nuit précédent le 1er mai – la Nuit de Walpurgis, le Sabbat des socières ou Songe d'une nuit d'été – Faust perd pied. Pendant cette nuit, toutes les forces naturelles et les

démons sont libres de se rassembler, et en l'homme aussi ! Tandis que Faust s'amuse, guidé par Méphistophélès, il lâche tous les freins, mais au milieu de la fête lui apparaît l'image de Marguerite, qui attend le bourreau dans la cellule des condamnés à mort. Alors il tente de la libérer avec Méphistophélès mais en vain.

LE NOUVEAU COURAGE DE VIVRE

La deuxième partie commence dans un paysage charmant. Faust est endormi mais sa détresse intérieure suscite la pitié d'Ariel, un esprit aérien, qui veille à ce que d'autres esprits « écartent de lui les flèches cuisantes et amères du remords » [4624]. Faust sent de nouveau la vie bruir en lui. La scène se déplace vers le palais impérial où Méphisto joue le rôle du fou de l'empereur, dont il résout les problèmes d'argent en créant le papier-monnaie. Puis c'est le carnaval où, sous la direction du Héraut, défilent des personnages mythiques. Méphistophélès lui-même porte le masque de l'Avarice, Faust celui de Plutus, dieu



de la richesse, et l'empereur apparaît comme le grand Pan. Avec le jeu de ses flammes magiques, Faust impressionne beaucoup les spectateurs.

L'empereur exprime alors le désir d'une vivante évocation d'Hélène et de Paris. Méphistophélès dévoile à Faust que lui seul peut faire apparaître cet « idéal des hommes, et idéal des femmes » [6185] s'il descend vers les « déesses créatrices » dans les profondeurs où ne règnent ni l'espace ni le temps. A l'aide d'une clef Faust s'enfonce dans le sol et, du royaume des déesses Mères, il rapporte le « trépied ardent » sur lequel il pourra évoquer Hélène et Paris.

UNE EXPLOSION ROMPT LE SORTILÈGE

Au cours de l'évocation, comme Paris s'apprête à prendre Hélène dans ses bras et que Faust, hors de lui, tente aussi de la saisir, une explosion rompt le sortilège. Tous les esprits se volatilisent et Méphistophélès transporte Faust évanoui dans son cabinet de travail. Tout y semble in-

changé depuis le jour du pacte. Mais pendant ce temps, Wagner, dans son laboratoire, a créé un « homunculus », petit homme artificiel dans un flacon de verre, lequel s'échappe de ses mains pour planer au-dessus de Faust toujours évanoui. Homunculus l'examine minutieusement :

*« Si cet homme-là s'éveille ici, ce seront de
nouveaux soucis,
Il pourrait bien rester mort sur place.
Des sources ombreuses, des cygnes, des
beautés nues,
C'était là son rêve... »*
[6930-6934].

Homunculus conseille à Méphistophélès de participer à une nouvelle Nuit de Walpurgis, le sabbat des sorcières, car c'est là seulement que peut guérir Faust. Il proteste mais se laisse convaincre.

RENCONTRE SUR UN ANCIEN CHAMP DE BATAILLE

Tous les ans, le jour de la victoire de César sur Pompée, se rassemblent nombre

Promenade le
matin de Pâques
12 Blätter zu Goethes
Faust, Paul
Konewka, Berlin
1864.





« Qui m'appelle ? »
L'Esprit de la
Terre apparaît
devant Faust
(dessin de Goethe
vers 1810).

de personnages des mythes antiques en cette nuit « classique » de Walpurgis. Méphistophélès et Homunculus y transportent donc Faust par les airs. Ce dernier, en effet, se réveille et dit : « *Où est-elle ?* » Grâce au Sphinx, au centaure Chiron et à la sybille Manto, il se rend dans l'Hadès pour chercher Hélène. Méphistophélès a du mal à le suivre, et après avoir rencontré des sphinx, des lamies et d'autres personnages fantomatiques, il se cache sous la forme d'une des trois Phorkyades pour poursuivre sa route sans encombres sous le nom de Phorkyas.

Homunculus, qui désire sortir de son flacon, demande conseil aux philosophes Anaxagore et Thalès, et ce dernier le renvoie au dieu marin Nérée, maître de la force originelle, lequel le renvoie à son tour à Protée, le grand artiste des méta-

morphoses, qui lui conseille de commencer dans la mer son évolution vers l'état d'homme. Aux pieds de la belle sirène Galatée, Homunculus s'élanche, brise alors son flacon de verre et sombre, en feu dans les vagues lumineuses. Cette Nuit de Walpurgis qualifiée de « classique » se termine avec un hymne à Eros et aux quatre éléments.

LA SUBLIME BEAUTÉ IDÉALE DES GRECS

Hélène et ses servantes, sorties de l'Hadès, arrivent juste à Troie. En entrant dans le palais de Ménélas, elles ont peur de Phorkyas – Méphistophélès – qui est assis devant le feu et se propose de les aider. Il fait croire à Hélène que son mari a l'intention de la sacrifier aux dieux, ainsi que ses servantes, à cause de son infidélité. Sa seule issue est de fuir vers le grand Nord où un noble roi l'attend. Hélène décide de partir et parvient dans la cour intérieure d'un château du Moyen-Age. Faust, habillé en chevalier, vient à sa rencontre, l'honore comme une reine et bat Ménélas qui investissait le château avec son armée.

LE GÉNIE SANS AILES

Faust et Hélène célèbrent leur mariage en pleine nature et ont un fils nommé Euphorion : « *Un génie sans ailes.* » Il ressemble à un faune mais sans rien d'un animal. Il saute dans tous les sens comme une balle rebondissante. « *Il me faut grimper toujours plus haut, il me faut voir toujours plus loin.* » [9821-9822]. Exalté par ses idées, il tombe en trances et tente

de s'envoler, mais il s'abat et s'écrie en mourant :

« *Dans le sombre royaume, ô mère, ne me laisse pas seul !* » [9905-9906]

Hélène abandonne Faust pour suivre son fils dans le royaume des morts, et Faust ne garde de son bonheur que son vêtement, qui se change en nuage et l'emporte vers des montagnes. Là il aperçoit une masse nuageuse en direction de l'orient et ses pensées vont vers Marguerite.

Avec des bottes de sept lieues Méphistophélès a suivi Faust qui désire de nouvelles aventures. En voyant la mer, il pense :

« *Le flot se retire sans avoir rien produit d'utile ;*

Cela pourrait m'angoisser jusqu'au désespoir !

*Force désordonnée d'éléments indomptés !
Mais mon esprit alors ose, dans son vol hardi, se dépasser lui-même ;*

Ici je voudrais combattre, ceci je voudrais le vaincre. » [10219-10221].

Méphistophélès profite de l'instant. L'empire est tombé dans l'anarchie, mais l'empereur triomphe de l'ennemi avec l'aide de Faust, qui reçoit en récompense un fief : une bande de terre le long de la côte. Comme Faust veut agrandir son domaine, il s'attèle à sa dernière oeuvre : avec ses trois compagnons, il établit en une nuit un système de digues, de canaux et d'écluses. Des flots émergent alors un paysage splendide et un superbe palais. Mais il n'est pas encore satisfait ! Il veut aussi entrer en possession du pic rocheux qui surplombe son domaine.

SOUCI SE FAUFILE PAR LE TROU DE LA SERRURE

Quatre vieilles femmes grises viennent rendre visite à Faust : la Pauvreté, la Dette, le Souci et la Détresse. Trois d'entre elles ne peuvent rien contre Faust, néanmoins le Souci se faufile par le trou de la serrure. Il voudrait l'éconduire, mais, d'un souffle, elle le rend aveugle.

« *Les hommes sont aveugles toute leur vie. Toi, Faust, deviens-le donc à la fin !* »

[11492-11498]

Sa dernière heure a sonné. Désormais aveugle, il élabore son ultime projet : il rêve d'habiter un nouveau domaine. Mais voilà qu'il meurt ! Sa tombe est déjà creusée, des diables apparaissent, le gouffre de l'enfer s'ouvre. Cependant des anges arrachent aux diables l'âme immortelle de Faust et Méphistophélès s'écrie :

« *Cette grande âme qui s'était donnée à moi,*

Ils me l'ont escamotée avec astuce.

[...] *Tu es trompé en tes vieux jours,*

[...] *Quelle somme d'efforts gaspillée en pure perte !* » [11830-11837].

L'âme de Faust est menée vers des hauteurs lumineuses, tandis que des anges proclament :

« *Sauvé du Malin est le noble adepte*

Du monde de l'Esprit :

Celui qui s'efforce toujours et cherche dans la peine,

Nous pouvons le sauver. »

[11934-11937]



POURQUOI GÖETHE A-T-IL ÉCRIT SON CÉLÈBRE FAUST ?

Depuis sa jeunesse Goethe a cherché la Vérité et le sens de la vie. Il a passé son existence à lutter intérieurement jusqu'aux limites de ce que l'homme peut atteindre. De ses paroles et de ses œuvres il apparaît, comme il en fait la remarque, qu'« il dût attendre ce que les dieux avaient encore à lui dire » (lettre à Eckermann du 21 février 1831). De nouvelles visions vinrent remuer son esprit poétique et mieux que personne, il lui fut donné d'exprimer les images de la vie de l'âme.

Nombreux sont les biographes qui tentèrent, et tentent encore, de saisir son génie dans toutes ses nuances. Il est dépeint comme un jeune écrivain doué, et bientôt célébré non seulement en tant qu'auteur génial de nombreux poèmes, romans et pièces de théâtres, mais aussi comme un chercheur scientifique apprécié, qui tenta de découvrir beaucoup d'aspects de la vie, et surtout de l'être humain. En qualité de ministre, il fut responsable de la petite ville de Weimar, dans l'est de l'Allemagne, qui par son initiative devint un centre culturel.

Mais Goethe est avant tout le poète de Faust. A l'âge de 70 ans il dit avoir en tête depuis cinquante ans le thème de ce drame, qui prit forme progressivement. Cette remarque montre que la lutte intérieure soutenue par Faust fait aussi partie de ses propres expériences. L'imagination poétique, la manière de s'exprimer excep-

tionnellement habile, concise et pathétique, la fantaisie lyrique de portée universelle, l'érudition, la sagesse et l'élévation de la pensée rendent le Faust de Goethe intemporel. Bien que le thème de Faust ait évolué au cours des siècles, Goethe en fait une oeuvre définitive. Lui-même déclare : « Il n'y a pas de passé vers lequel retourner. Il n'y a qu'une éternelle nouveauté formée par les valeurs rassemblées du passé ». Son poème *Selige Sehnsucht* se termine par ces mots : « Et tant que tu ne connais pas ce « meurs et deviens », tu n'es qu'un visiteur ignorant de cette sombre terre ». Goethe fait ici référence à la loi de transformation que doit suivre tout homme. Il fait sans cesse subir de nouveaux changements à son docteur Faust.

EXPÉRIENCES VÉCUES

Quelle qu'ait été la multiplicité des fonctions et activités de Goethe au cours de sa vie très fluctuante, ce furent les expériences vécues qui formèrent son être dans sa diversité, et il les rassembla pour en faire la grande et impressionnante mosaïque de *Faust*. Quand Marguerite demande à Faust : « Dis-moi, où en es-tu en fait de religion ? » ce n'est pas une simple tournure poétique, sa réponse est l'évocation de sa lutte intérieure « afin de connaître le monde dans sa texture intime ».

Pour lui le « monde » est identique à la nature environnante et à ses lois. Au sens le plus large du terme, tout ce qui est visible est animé d'une activité guidée par un esprit créateur. Dans ses « Révélation

Goethe à la fenêtre de sa demeure sur le Corso à Rome (Tischbein, 1787, Musée Goethe à Francfort).

intérieures » il dit espérer trouver le divin libéré du carcan des dogmes et traditions religieuses de son époque. Avec une incroyable violence il se retourne contre la physique de Newton, cette science purement analytique dite exacte. Car là aussi il perçoit le développement de dogmes dangereux : « *La vérité n'est pas l'affaire des savants, ne dépend pas d'idées et de formes sclérosées, de grandeurs et de situations mesurables...* ». Mais qu'est-ce alors que la Vérité ? Où commence-t-elle pour celui qui la réclame ? Quelle vérité cherche-t-il réellement ? Peut-on la concevoir uniquement limitée et dans le cadre de la manifestation dialectique, à l'intérieur du microcosme et du macrocosme ? Peut-elle se révéler en tant que valeur éternelle ?

LA PERCEPTION DES SENS N'EST PAS
ABSOLUE

Pour Goethe ce n'était pas seulement les expériences des sens qui avait de la valeur. « *L'homme ne peut se maintenir que dans le domaine limité du compréhensible. Pour mesurer les activités de l'univers ses facultés sont insuffisantes. L'intelligence de l'homme et la raison de Dieu sont deux choses très différentes.* » Tout ce que les sens perçoivent n'est pas pour lui absolu, mais une expression, une représentation du monde spirituel, « *des symboles qui, comme la douce lueur d'un soleil caché, dépendent leur éclat* ».

Cette conviction témoigne d'un profond respect pour ce qu'il admire et vénère hautement. Dans son poème intitulé *Limites de la condition humaine* il dit :

*Lorsque le Père,
l'Être sacré d'avant les temps,
D'une main calme
Sème sur terre
Des éclairs bienfaisants
Hors des grondantes nues.
Baisant l'extrême bord
De son manteau,
J'ai dans mon cœur, fidèles,
Les émois de l'enfance.
Car nul homme ne doit
Se mesurer
Avec les dieux.*

GUERRE ET RÉVOLTE INTÉRIEURES
CONSTANTES

Ces paroles témoignent de la finesse de l'âme, mais celle-ci aspire-t-elle vraiment à s'élever au-dessus de l'égoïsme et de l'instinct de conservation ? Aspire-t-elle vraiment à contempler Dieu en dépassant les limites de la conscience terrestre ? Goethe ne montre pas une telle intention, ni dans ses poèmes, ni dans sa vie. C'était un homme très tourmenté mais aussi très actif. L'un de ses nombreux visiteurs remarque : « *Goethe vit en état de guerre et de révolte intérieure constantes parce que tout le travail très violemment* ». Son génie l'entraîne sur la voie d'une active participation à la création d'un monde différent. « *Comme la nature dans sa sagesse, il doit y avoir des forces conservatrices aussi bien que progressistes* », note-t-il.

Ces deux éléments étaient unis en lui et, avec un grand sens des responsabilités, il suivit ce double appel et porta ce double

fardeau insupportable. *« Ma vie a été comme le mouvement éternel d'une pierre qui veut toujours être levée. Aujourd'hui, à 75 ans, je n'ai pas encore connu quatre semaines de véritable bien-être(...) Mon bonheur réside dans mes pensées et mes créations poétiques. »* Dans son agitation il a un désir douloureux de paix et de silence intérieurs, cependant il réagit en fuyant systématiquement ce désir puissant : maladies et voyages ont chez lui tous les caractères d'une fuite. Et même lorsqu'en homme sensuel il cherche la femme, dès le premier instant il fuit *« cette dualité qui rend heureux mais enchaîne malgré tout »*. *« En allant toujours plus loin, il trouve supplice et bonheur, insatisfait à chaque instant, »* lit-on dans Faust. *« Sous n'importe quel habit je sentirai sans doute le tourment de l'étroite existence humaine. »*

LE MONDE SUIT SON COURS

On a souvent reproché à Goethe de n'avoir pas influé sur la politique par son art, ni pris position contre les guerres et les révolutions. Il s'en défend avec logique : *« Les événements mondiaux suivent leur cours selon leurs propres lois. »* Pour lui sa vocation se place sur le plan moral et spirituel. Ses pensées et sentiments subtils lui donnent la capacité d'user d'un langage d'une impérissable beauté et d'une grande profondeur. Là ses idées jaillissent du tréfonds de son cœur et trouvent de grandes résonances. Or, en s'abandonnant à ses impulsions élevées et dynamiques, en utilisant de

façon optimale son don de la parole, il met, hier comme aujourd'hui, sur la voie « de l'éternelle et absolue vérité », la vérité qui est la Gnose, dont la lumière de sagesse purificatrice efface douleur et tourment, et satisfait le désir ardent de retour et d'union à l'origine divine.

EDITIONS DU SEPTENAIRE

LA GNOSE CHINOISE

Commentaires du Tao Te King

JAN VAN RIJCKENBORGH ET CATHAROSE DE PETRI

La Chine millénaire a été marquée par le témoignage mystérieux d'une Sagesse qui n'est ni de ce temps, ni de ce monde.

C'est l'appel éternel à retrouver Tao, l'absolu en l'homme.

Nombreux sont les chercheurs troublés par les aphorismes énigmatiques et contradictoires du Tao Te King qui perçoivent que le domaine de pensée et de vie auquel se réfère Lao Tseu est radicalement *autre*.

Comme les textes d'Hermès, la Bagavad-Gita, les

Evangiles, cet écrit appartient au patrimoine spirituel de l'humanité, et représente la synthèse de la Sagesse Gnostique de l'Empire Céleste.

Seul celui qui connaît l'Origine, dit Jan van Rijckenborgh, peut prendre en main le fil de Tao. Car la Voie, celle que retrouvent tous les initiés de la Gnose Universelle, conduit de ce champ magnétique terrestre où s'est piégée notre conscience, à l'immense Champ de Rayonnement de la Gnose, à la Sagesse omniprésente.

Tao, comme le dit la tradi-

tion, est transmis à celui «qui se tient à la frontière», prêt à écouter la révélation du chemin de retour à l'Homme Parfait Originel, l'Homme Microcosme.

Par l'exceptionnelle ampleur de ces commentaires du «wu wei», le non-faire, de Lao Tseu, Jan van Rijckenborgh ouvre à notre pensée des horizons qui touchent l'âme au plus profond par la force de l'appel à la réalisation qui en émane.

Une des œuvres les plus puissantes de ce maître de la pensée gnostique.

Relié. 464 pages. ISBN 90 6732 087 0 FF 195 SF 51.50 BF 1175



Editions du Septenaire
Lectorium Rosicrucianum
Rozekruis Pers Pays Bas

Rue Tourtel frères, F-54116 Tantonville, France
Foyer Catharose de Petri, CH-1824 Caux, Suisse
Bakenessergracht 5, 2011 JS Haarlem



«Goethe sut libérer Faust de la damnation. Qu'il le veuille ou non, tout homme souffre par nature du pacte conclu avec Méphistophélès. Goethe délivre pourtant Faust de l'emprise de son ennemi et lui fait voir un avenir nouveau.»

(De la malédiction à la libération, p. 8)